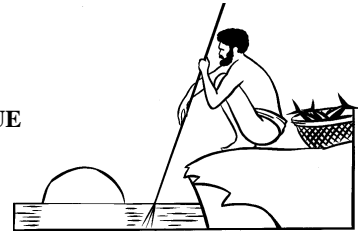




DEPARTEMENT DES PECHES
SECTION INFORMATION
PROJET SUR L'INFORMATION HALIEUTIQUE
COMMISSION DU PACIFIQUE SUD
B.P. D5 - 98848 NOUMEA CEDEX
NOUVELLE-CALÉDONIE



RESSOURCES MARINES ET TRADITIONS

BULLETIN

Numéro 4 - Décembre 1994

Coordonnateur du réseau et rédacteur en chef du bulletin: Kenneth Ruddle, Matsugaoka-cho 11-20, Nishinomiya-shi, Hyogo-ken 662, Japon. Tél: (81) 798-71-2904; Télécopieur: (81) 798-71-4749.

Production: Section information, CPS, B.P. D5, 98848 Nouméa Cédex, Nouvelle-Calédonie; Télécopieur: (687) 26 38 18
(imprimé avec le concours financier du gouvernement français)

LE POINT DU COORDONNATEUR

Certains lecteurs nous ayant demandé davantage d'articles d'information, nous avons développé dans ce quatrième numéro du bulletin la partie consacrée aux publications. Nous avons aussi créé une nouvelle rubrique d'information sur les projets, les conférences et les autres activités qui ont trait à la région en matière de ressources marines et de traditions. L'intérêt de ces deux rubriques dépendra des publications, rapports, documents inédits et autres renseignements que nous fourniront les lecteurs.

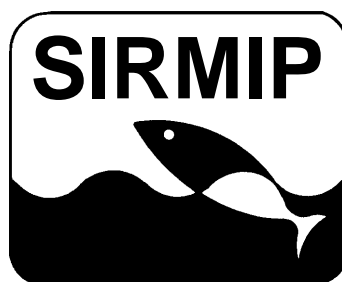
Nous continuons à publier de courts articles. Ce numéro comporte une contribution intéressante de William Sunderlin qui répond à l'article consacré par Dan Pauly à la surexploitation malthusienne dans le dernier numéro du bulletin (n° 3, janvier 1994). M. Sunderlin souligne que, si la principale pression qui s'exerce sur les ressources halieutiques est bien la croissance démographique, il faut aussi prêter attention à d'autres facteurs importants comme l'exercice du pouvoir et de l'autorité dans les collectivités, la répartition des revenus et le progrès technique.

Bob Johannes étudie sous un angle pratique quels types de formation et de recherche il est nécessaire de prévoir pour que les chercheurs et les cadres des services publics soient mieux assurés pour conduire des projets de gestion coopérative à l'échelon villageois.

SOMMAIRE

Au-delà de la surexploitation malthusienne: l'importance des facteurs structurels et non démographiques <i>par W. D. Sunderlin</i>	Page 2
Gestion coopérative des ressources halieutiques: changements à apporter à la formation du personnel des services nationaux des pêches <i>par R.E. Johannes</i>	Page 7
Notes concernant une étude sur la gestion des ressources marines d'un atoll isolé de Micronésie <i>Par A. Smith et P. Dalzell</i>	Page 10
Pêche traditionnelle sur un atoll polynésien, <i>par M. D. Lieber</i>	Page 12
Publications récentes	Page 18
Information sur les programmes et les projets mis en oeuvre dans la région	Page 24

Le SIRMIP est un projet entrepris conjointement par quatre organisations internationales qui s'occupent de la mise en valeur des ressources halieutiques et marines en Océanie. Sa mise en oeuvre est assurée par la Commission du Pacifique Sud (CPS), l'Agence des pêches du Forum du Pacifique Sud (FFA), le Centre d'information du Pacifique de l'Université du Pacifique Sud (CIP-USP) et la Commission océanienne de recherches géoscientifiques appliquées (SOPAC). Le financement est assuré par le Centre international pour l'exploitation des océans (CIEO) et le gouvernement de la France. Ce bulletin est produit par la



Système d'Information sur les
Ressources Marines des Iles du
Pacifique

CPS dans le cadre de ses engagements envers le SIRMIP. Ce projet vise à mettre l'information sur les ressources marines à la portée des utilisateurs de la région, afin d'aider à rationaliser la mise en valeur et la gestion. Parmi les activités entreprises dans le cadre du SIRMIP, citons la collecte, le catalogage et l'archivage des documents techniques, spécialement des documents à usage interne non publiés; l'évaluation, la remise en forme et la diffusion d'information; la réalisation de recherches documentaires, un service de questions-réponses et de soutien bibliographique; et l'aide à l'élaboration de fonds documentaires et de bases de données sur les ressources marines nationales.

Dans la même optique, Andrew Smith et Paul Dalzell décrivent brièvement les expériences d'épuisement des stocks de poisson qu'ils ont menées en se servant d'engins de pêche traditionnels dans l'atoll de Woleai (Etat de Yap, Etats fédérés de Micronésie). Ces deux articles sont des résumés de communications présentées à l'occasion du colloque international sur la propriété foncière traditionnelle appliquée aux zones maritimes et la gestion durable des ressources marines en Asie et dans le Pacifique, organisé à l'Université du Pacifique Sud en juillet dernier (voir la rubrique information).

Michael D. Lieber nous a fourni un quatrième article sur les méthodes et les stratégies traditionnelles de pêche dans l'atoll polynésien de Kapingamarangi (Etat de Pohnpei, Etats fédérés de Micronésie). Cet article repose sur une étude intitulée *More than a living: fishing and the social order on a Polynesian atoll* publiée par Westview Press, Boulder (1994), qui fera l'objet d'un compte-rendu dans le prochain numéro du bulletin.

Kenneth Ruddle



Au-delà de la surexploitation malthusienne : l'importance des facteurs structurels et non démographiques

par William D. Sunderlin*

Résumé

Daniel Pauly a développé la notion de surexploitation malthusienne qui fait de la surpopulation humaine la principale cause de la surexploitation des ressources halieutiques dans les pays tropicaux en développement. Il est certain que la croissance démographique exerce une pression sur les ressources halieutiques, mais la thèse de la surexploitation malthusienne minimise l'importance d'autres facteurs peut-être déterminants comme l'exercice du pouvoir dans la société, la répartition du revenu et le progrès technique. Cet article fait valoir qu'il peut être périlleux de s'appuyer sur la seule planification familiale pour atténuer la pression exercée sur les ressources halieutiques.

Introduction

Daniel Pauly (1993) a expliqué que la "surexploitation malthusienne" se produisait lorsque les petits pêcheurs des pays en développement provoquaient "une destruction massive des ressources en essayant de maintenir leurs revenus". Cette situation est attribuée au fait que les pêcheurs sont d'une part trop nombreux par rapport aux ressources disponibles et d'autre part incapables, même lorsque les ressources s'épuisent, de se tourner vers d'autres emplois, ceux-ci étant inexistantes. Pauly (1993) estime que, pour atténuer la surexploitation malthusienne, il convient en premier lieu de fournir aux femmes les moyens de limiter le nombre de leurs enfants. Les autres moyens proposés sont la création d'emplois de substitution, le rétablissement de mécanismes "traditionnels" de gestion, l'adoption de mesures "modernes" de réglementation des engins et l'établissement de zones protégées.

Il est important d'attirer l'attention sur le problème de la population dans les villages de pêcheurs. Le nombre de petits pêcheurs a manifestement explosé ces dernières décennies, ce qui comporte pour les ressources côtières et aquatiques de graves conséquences. Les études réalisées prévoient en outre une forte croissance de la population des zones côtières

dans les décennies à venir (WRI/UNEP/UNDP, 1992). Cependant, il est peut-être imprudent de faire du contrôle des naissances la panacée aux problèmes de surexploitation. Il existe à cela quatre grandes raisons. Premièrement, une croissance démographique rapide peut constituer un épiphénomène, la surexploitation étant causée par d'autres facteurs sociaux. Deuxièmement, les petits pêcheurs ne sont pas les seuls responsables de la surexploitation des ressources côtières. Troisièmement, l'accroissement du nombre de petits pêcheurs n'est peut-être pas entièrement imputable à la seule croissance démographique. Quatrièmement, il n'est pas certain qu'il n'existe plus de possibilité de passer du secteur de la pêche à un autre secteur, comme on le croit communément. Cet article abordera tour à tour ces quatre thèmes de réflexion.

Il convient tout d'abord de noter que les données disponibles ne suffisent pas à confirmer la théorie de la surexploitation malthusienne. Elles ne suffisent pas non plus à la réfuter d'emblée. Il est cependant possible de soulever des objections théoriques préliminaires en se fondant sur des études de cas. Je m'efforcerai de résumer certaines de ces objections et de souligner la nécessité de poursuivre les recherches.

* ICLARM (Centre international pour la gestion des ressources aquatiques biologiques), MC P.O.Box 2631, Makati, Metro Manila 0718 (Philippines)

Théories de la croissance démographique

Les théoriciens malthusiens et néo-malthusiens voient dans la croissance démographique une force indépendante et exogène qui régit les comportements humains¹. Ainsi, les néo-malthusiens affirment souvent que la croissance démographique est la cause essentielle de la pauvreté, de la famine et de la dégradation de l'environnement². De même, ils soutiennent que ceux qui ont des enfants sans disposer des ressources matérielles nécessaires se conduisent de manière irrationnelle.

Pour ceux qui s'opposent au malthusianisme, la relation de cause à effet est inversée et la forte croissance démographique des pays en développement est une conséquence de la pauvreté et de l'inégalité des revenus³. En corrolaire, ils soutiennent que, si les populations pauvres donnent naissance à de nombreux enfants, c'est au titre d'une stratégie rationnelle de survie. Ces nombreux enfants participent à l'accroissement des revenus, par leur travail ou par les allocations auxquelles ils donnent droit, et représentent une plus grande sécurité pour les parents devenus vieux. Les partisans de cette théorie concluent qu'on ne peut agir sur la croissance démographique qu'en prenant d'abord des mesures pour atténuer la pauvreté.

Au fil des ans, les partisans des deux théories ont fait des concessions. Certains des défenseurs les plus acharnés du néo-malthusianisme ont ainsi reconnu que la situation socio-économique agissait fortement sur la fécondité⁴. Beaucoup de non-malthusiens reconnaissent de leur côté que la demande de services de planification familiale des populations pauvres des pays en développement reste largement insatisfaite. D'importantes divergences continuent cependant de diviser les deux camps. Il ne s'agit pas ici de prendre parti dans le débat démographique, mais plutôt de souligner que, au-delà de toute théorie, il n'est pas certain que le contrôle des naissances soit la solution à privilégier face aux problèmes de surexploitation. Dans les villages de pêcheurs où la pauvreté se traduit par la volonté d'avoir beaucoup d'enfants, il ne serait pas efficace de proposer des solutions axées sur la planification familiale pour protéger les ressources. Dans les villages côtiers où la

demande de contraception et de contrôle des naissances n'est pas satisfaite, la planification familiale peut en revanche contribuer à atténuer la pression exercée sur les ressources. Même dans ce cas et pour des raisons qui seront expliquées plus loin, il faut prendre garde à ne pas trop attendre du contrôle des naissances qu'il constitue la solution aux problèmes de surexploitation des ressources halieutiques.

Exploitation commerciale des ressources côtières

Les pêcheurs artisanaux et commerciaux se trouvent souvent en concurrence dans les mêmes zones côtières (Smith, 1979; Thomson, 1980; Bailey, 1986; Bailey, 1987a). Dans certains cas, nous savons que la proportion de poissons capturés par les navires commerciaux est très importante.

Une étude a ainsi montré en 1980 que, dans la baie de San Miguel (Philippines), 75 petits chalutiers représentant 3 pour cent des bateaux de pêche, gagnaient davantage que les 2 300 autres navires de pêche (Smith & Mines, 1982). Sur la côte nord de Java, les petits pêcheurs ont observé dans les années 1970 une telle diminution de leurs prises que certains ont été contraints d'abandonner la pêche, tandis que le nombre de chalutiers commerciaux augmentait (Bailey, 1986; Bailey, 1987a; Bailey, 1988). Le chalutage ayant été interdit en 1980, les stocks de poissons démersaux se sont reconstitués de manière remarquable (Dwiponggo, 1992); les ressources ont permis de faire vivre un nombre croissant de petits pêcheurs dont les revenus se sont accrus (Bailey, 1987a; Chong et al., 1987).

Il semble d'après ces deux cas qu'il ne faille pas imputer invariablement la surexploitation à l'accroissement du nombre de petits pêcheurs. La solution adoptée au nord de Java devrait nous inciter à nous demander si, dans d'autres pays en développement, l'interdiction du chalutage ou d'autres types de pêche commerciale pourrait atténuer la pression exercée sur les ressources et améliorer le niveau de vie des petits pêcheurs. En outre, si l'on applique les principes non-malthusiens, une interdiction du chalutage associée à un accroissement du niveau de vie des pêcheurs pourrait contribuer à réduire le nombre de leurs enfants.

¹La théorie malthusienne (d'après son créateur, l'économiste Thomas Malthus) préconisait de contrôler les naissances par l'abstinence sexuelle, le célibat et le mariage tardif, mais pas par la contraception, considérée comme un vice. Le néomalthusianisme diffère en ce sens qu'il voit dans la contraception un moyen inoffensif et nécessaire d'enrayer la croissance démographique (Humphrey et Buttel, 1980:36 & 72).

²Voir par exemple Ehrlich (1968), Hardin (1977) et Brown et al. (1985).

³Voir par exemple les travaux de Mamdani (1972) et de Murdoch (1980).

⁴On peut noter en particulier une évolution dans les écrits de Ehrlich (1968, 1991) et dans les passages consacrés à la population des rapports sur l'état du monde du *Worldwatch Institute*

Migrations vers le secteur de la pêche

Dans son article, Pauly (1993) fait valoir que la population des villages de pêcheurs s'accroît par un apport interne d'une part et par l'afflux de paysans vers la côte d'autre part⁵. On peut soutenir que la migration de populations pauvres vers les villages de pêcheurs est partie intégrante du problème plus vaste de l'explosion démographique dans un pays donné, mais ce n'est pas nécessairement le cas. On peut aussi considérer que le passage au métier de pêcheur est causé par divers facteurs tels que la répartition des revenus, le progrès technologique et l'environnement.

Les déplacements liés à la répartition des revenus sont imputables à un transfert des ressources des secteurs les moins performants vers les secteurs les plus porteurs de la société. Pour prendre un exemple à l'échelon national, ce type de migration se produit lorsqu'une élite rurale s'approprie les terres, obligeant les agriculteurs, menacés par la pénurie des ressources, à rechercher un emploi en dehors du secteur de l'agriculture⁶. On peut aussi citer les effets combinés de la chute des cours des produits agricoles sur les marchés mondiaux depuis le début des années 1980, de la détérioration des termes de l'échange et de l'accroissement de la dette des pays en développement. La diminution des revenus, en particulier dans les petites exploitations agricoles, a peut-être incité certaines populations à se tourner vers la pêche.

On peut citer comme exemple du déplacement lié au progrès technique les effets de la mécanisation agricole sur la main-d'oeuvre rurale. Les investissements réalisés dans une agriculture à grande échelle et à forte intensité de capital et l'utilisation de machines génératrices d'économies de main-d'oeuvre constituent l'une des raisons des migrations en dehors du secteur agricole (FNUAP, 1993:13)⁷.

Les déplacements liés à des motifs écologiques constituent une autre cause de l'accroissement des populations des villages côtiers. Certains agriculteurs peuvent ainsi se tourner vers la pêche après avoir essayé sans succès de vivre sur des terres peu rentables ou fragiles; certains pêcheurs peuvent aussi quitter une zone surexploitée pour une autre qui ne l'est pas encore. De nouveau, la croissance démographique

globale peut jouer un rôle dans ce phénomène, mais il ne faut pas ignorer les causes non-démographiques possibles des dommages causés à l'environnement. L'installation d'agriculteurs dans des environnements fragiles, par exemple, peut résulter de déplacements liés à la répartition des revenus ou d'autres facteurs de bouleversements de l'existence des populations rurales.

Le cas du sud-est du Rajasthan (Inde) est particulièrement instructif à cet égard. Dans cette région, le gouvernement a aidé 2 300 personnes appartenant à trois groupes ethniques à abandonner l'agriculture, qui détruisait les forêts, et à se convertir à la pêche. Le problème était manifestement lié à une population excessive par rapport aux ressources fournies par l'agriculture. A ce problème s'ajoutait un aspect ethnique : ces groupes avaient en effet trouvé refuge dans les hautes terres et dans la jungle pour échapper aux persécutions des Rajput, population dominante, et c'est ainsi qu'ils ont entrepris d'exploiter les terres peu fertiles des forêts (Kulshreshtha, 1990).

Adaptation spontanée à la surexploitation

Pauly (1993) fait remarquer que les possibilités d'emplois de substitution qui s'offrent aux pêcheurs sont limitées et en conclut que la mobilité géographique et professionnelle de la main-d'oeuvre ne constitue pas une bonne solution pour atténuer la surexploitation. Ce raisonnement ne s'applique pas à toutes les situations. Panayotou et Panayotou (1988), ayant étudié les villages de pêcheurs de quatre provinces côtières de Thaïlande, ont constaté que la mobilité géographique des pêcheurs était importante et que la mobilité professionnelle se traduisait dans le secteur halieutique par un plus grand nombre de départs que d'entrées.

Dans le cadre des recherches réalisées sur la baie surexploitée de San Miguel (Philippines), il a été constaté qu'en dépit de l'accroissement en chiffres absolus du nombre de pêcheurs entre 1939 et 1980, il y avait eu durant cette période un net mouvement d'émigration (Bailey, 1982). Une étude conduite récemment dans la même région a conclu que la population des 74 villages de pêcheurs de la baie avait progressé de 25 pour cent entre 1980 et 1993, mais que le nombre de pêcheurs avait baissé (données non publiées). Il semble que, les ressources halieutiques étant surexploitées, le secteur

⁵ Pour ce qui concerne les migrations des régions agricoles et des zones de l'intérieur du pays vers les régions côtières dans les pays en développement, voir Cordell (1973), Smith (1979), Bailey (1982), Cordell & McKean (1986), Panayotou & Panayotou (1986), Bailey (1987 b), Signey (1987), Kendrick (1988) et Pauly & Thia-Eng (1988).

⁶ Kenrick (1988) a constaté que plusieurs pêcheurs d'un petit village de Masbate (Philippines) s'étaient installés sur la côte pour échapper au conflit armé qui se produisait à l'intérieur du pays. Ce type de migration peut être considéré comme une variante du "déplacement de répartition".

⁷ Dans certaines régions d'Asie, il est possible que se soient produits de vastes déplacements liés au progrès technique, en dépit des effets créateurs d'emplois de la révolution verte. Boyce (1993) a montré que les effets combinés de la révolution verte et de la mécanisation de la culture du riz aux Philippines se sont en définitive traduits par un déplacement de la main-d'oeuvre. Des tendances similaires ont été observées dans d'autres pays d'Asie (Jayasuriya & Shand, 1986).

non-halieuétique ait absorbé une part de la main-d'oeuvre plus importante que par le passé, et peut-être aussi une partie des pêcheurs qui ont abandonné leur activité. Les efforts déployés par le gouvernement pour fournir d'autres emplois aux pêcheurs de la baie ayant en général échoué, la seule conclusion à en tirer est que l'économie de la baie s'est adaptée spontanément aux problèmes de surpêche.

Il ne s'agit pas ici d'affirmer que les possibilités d'emploi en dehors de la pêche constituent une meilleure solution que la planification familiale aux problèmes de surpêche. Ces deux exemples montrent en revanche que les solutions d'adaptation spontanée à ce problème sont peut-être plus prometteuses qu'on ne le pensait auparavant.

Conclusion

Daniel Pauly a contribué à approfondir la réflexion en matière de science halieuétique en attirant l'attention sur les effets néfastes de la croissance démographique sur la pérennité des ressources halieuétiques. Il a formulé une remarque importante, à savoir que la production halieuétique, à l'inverse de la production agricole, ne pouvait être augmentée par un apport mécanique ou biochimique. La notion de surexploitation malthusienne comporte cependant un grave défaut. Dans la ligne du malthusianisme et du néomalthusianisme, elle impute aux populations pauvres la responsabilité de la dégradation de l'environnement et accorde peu d'importance aux antécédents structurels de pauvreté et de fécondité élevée. Elle privilégie de manière disproportionnée les explications physiques, plutôt que systémiques, de la dégradation de l'environnement.

En dépit des faiblesses de sa définition du problème de la surexploitation des ressources halieuétiques, Pauly a montré dans d'autres ouvrages qu'il avait bien compris la nécessité de tenir compte des facteurs socio-économiques qui influencent la reproduction humaine. A propos du problème de la pression exercée par la démographie sur les ressources halieuétiques, il a ainsi écrit : "La pauvreté étant à l'origine d'un ensemble de problèmes socio-économiques qui touchent en particulier les ressources halieuétiques, on ne trouvera de solution aux problèmes de pêche que lorsque le problème essentiel, c'est-à-dire la pauvreté, aura été résolu (Pauly & Thia-Eng, 1988). Ses travaux sur les problèmes de surpêche seraient plus rigoureux sur le plan théorique et plus convaincants s'ils se fondaient davantage à l'avenir sur ce raisonnement.

Pour élaborer une théorie acceptable de la surexploitation des ressources halieuétiques, il faudrait : 1) éviter celles des thèses du malthusianisme et du néomalthusianisme qui sont discutables; 2) tenir dûment compte des facteurs structurels et systémiques de la

surexploitation des ressources halieuétiques; 3) prêter attention aux facteurs non-démographiques qui influent sur la surpêche.

Pour le bénéfice de l'exploitation des ressources halieuétiques dans les pays tropicaux en développement, il faudrait élaborer une théorie convaincante de la surexploitation, axée sur les hommes. A défaut, nous courons le risque de prendre les symptômes pour des causes et de ne pas nous attaquer à la racine du problème. Pour établir une théorie au fondement solide, il faudrait conduire des recherches sur l'importance relative des facteurs sociaux et économiques responsables de la surpêche, ainsi que sur les relations de cause à effet entre ces facteurs.

Bibliographie

Bailey, Conner. 1982. Small-Scale fisheries of San Miguel bay. Philippines: occupational and geographic mobility. *ICLARM Technical Reports* 10, 57 p. Institute of Fisheries Development and Research, College of Fisheries, University of the Philippines in the Visayas, Quezon City, Philippines; International Center for Living Aquatic Resources Management, Manila, Philippines; United Nations University, Tokyo, Japan.

Bailey, Conner. 1986. 'Gouvernement protection of traditional resource use rights - the case of Indonesia fisheries.' In David C. Korten (ed.), *Community management; Asian experience and perspectives*. West Hartford, Connecticut; Kumarian Press.

Bailey, Conner. 1987a. 'Social consequences of excess fishing effort'. Working paper prepared for the Indo-Pacific Fisheries Commission. Symposium on the Exploitation and Management of Marine Resources in Southeast Asia. Darwin, Australia, 16-19 February.

Bailey, Conner. 1987b. 'Socioeconomic factors affecting small-scale fisheries development.' In C. Bailey, A. Dwiponggo and F. Marahudin, Indonesian Marine Capture Fisheries. *ICLARM Studies and Reviews* 10, 196p. International Center for Living Aquatic Resources Management, Manila, Philippines; Directorate General of Fisheries Research Institute, Ministry of Agriculture, Jakarta, Indonesia.'

Bailey, Conner. 1988. 'The political economy of marine fisheries development in Indonesia.' *Indonesia* (46) : 25-38.

Boyce, James K. 1993. *The political economy of growth and impoverishment in the Marcos era*. Manila : Ateneo de Manila University Press.

- Brown, Lester R. et al. 1985. *State of the world 1985; A Worldwatch Institute report on progress toward a sustainable society*. New York & London : W.W. Norton & Co.
- Chong, Kee-Chai et al. 1987. 'Some experiences and highlights of the Indonesian Trawl ban : Bioeconomics and socioeconomics. 'In Indo Pacific Fisheries Commission, *Papers presented at the Symposium on Exploitation and Management of Marine Fishery Resources in Southeast Asia held in conjunction with Twenty-Second Session of the Indo-Pacific Fishery Commission, Darwin, Australia, 16-26 February 1987*. RAPA/REPORT;1987/10 : 552.
- Cordell, John C. 1973. Modernization & marginality. *Oceanus*, 17 : 28-33.
- Cordell, John C. & Margaret A. McKean. 1986. Sea tenure in Bahia, Brazil. *Proceedings of the Conference on Common Property Resource Management*. Washington, D.C : National Press.
- Ehrlich, Paul R. 1968. *The population bomb*. New York: Ballantine Books.
- Ehrlich, Paul R. & Anne H. Ehrlich. 1991. *Healing the planet : Strategies for resolving the environmental crisis*. Reading, Massachusetts: Addison Wesley Publing Co., Inc.
- Hardin, Garrett. 1997. *The limits of altruism : an ecologist's view of survival*. Bloomington : Indiana University Press.
- Humphrey, Craig R. & Frederick R. Buttel. 1980. *Environment, energy and society*. Belmont, California : Wadsworth Publishing Co.
- Jayasuriya, S.K & R.T Shand. 1986. Technical change and labor absorption in Asian agriculture : Some emerging trends. *World Development*, 14(3) : 415-428.
- Kendrick, Anita. 1988. 'Hanap Buhay' : Survival strategies of coastal households in Masbate, Philippines. M.S Thesis. Department of Rural Sociology, Cornell University, Ithaca, New York.
- Kulshrestha, Sarvendra D. 1990. Fisheries - a Boon to the Tribals of Rajasthan, India. In Reijiro Hirano & Isao Hanyu (eds.) *The Second Asian Fisheries Forum : Proceedings of the Second Asian Fisheries Forum, Tokyo, Japan, 17-22 April, 1989*. Manila, Philippines: The Asian fisheries Society.
- Mamdani, Mahmood. 1972. *The Myth of population control*. New York : Monthly Review Press.
- Murdoch, William W. 1980. *The poverty of nations: The political economy of hunger and population*. Baltimore & London : The John Hopkins University Press.
- Panayotou, Theodore & Donna Panyatou. 1986. Mobilité professionnelle et géographique des pêcheurs thaïlandais. *FAO Document technique n° 27E72p*.
- Pauly, Daniel. 1993. De la surexploitation de croissance à la surexploitation malthusienne : différents aspects du mauvais usage des ressources halieutiques. *Bulletin ressources Marines et traditions de la Commission du Pacifique Sud*, n° 3, pages 8 à 14.
- Pauly Daniel & Chua Thia-Eng. 1988. The overfishing of marine resources : socioeconomic background in Southeast Asia. *Ambio*, 17(3) : 200-206.
- Signey, Leonora O. 1987. The impact of migration on the socio-economic level of households in fishing communities: a pilot study. *The Philippine Journal of Fisheries*, 20(1/2) : 44-91.
- Smith, Ian R. 1979 A research framework for traditional fisheries. *ICLARM Studies and Reviews No. 2*. International Center for living Aquatic Resources Management, Manila.
- Smith, Ian R. & Antonio N. Mines. 1982. Implications for equity and management. pp. 130-143 in I.R. Smith & A.N. Mines (eds) *Small-scale fisheries of San Miguel Bay, Philippines : economics of production and marketing. ICLARM technical Reports 8*, 143 p. Institute of Fisheries, University of the Philippines in the Visayas, Quezon City, Philippines; ICLARM, Manila, Philippines; United Nations University, Tokyo, Japan.
- Thomson, David. 1980. Conflict within the fishing industry, *ICLARM Newsletter*, 3(3):3-4.
- Fonds des nations unies pour la population (FNUAP). 1993. *Etat de la population mondiale 1993*. New York, Fonds des Nations unies pour la population.
- WRI/UNEP/UNDP. 1992. *World Resources 1992-93*. World Resources Institute; United Nations Environment Programme; United Nations Development Programme. New York & Oxford: Oxford University Press.

Gestion coopérative des ressources halieutiques : changements à apporter à la formation du personnel des services nationaux des pêches

par R.E. Johannes*

Le présent article est le résumé et l'adaptation d'une communication de R. E. Johannes, intitulée Management Objectives Research and Extension Programs for Cooperative Management of Tropical Small Scale Fisheries (sous presse), qui fait partie des actes du colloque international sur la propriété foncière traditionnelle appliquée aux zones maritimes et la gestion durable des ressources marines en Asie et dans le Pacifique (Proceedings of the International Workshop on Traditional Marine Tenure and the Sustainable Management of Marine Resources in Asia and the Pacific). Marine Studies Programme, Université du Pacifique Sud, Suva (Fidji).

Les méthodes classiques de gestion des ressources halieutiques, appliquées à la pêche industrielle pour laquelle elles avaient été mises au point, n'ont guère donné de résultat (voir par exemple Hilbom & Walters, 1992). La manière dont travaillent les responsables nationaux de la petite pêche tropicale en réduit encore l'utilité. Ils accordent en particulier une importance exagérée à la collecte de données et exercent un contrôle centralisé qui, sur le plan pratique ou économique, ne se justifie pas compte tenu de l'importance des activités de pêche. Il n'est donc pas surprenant que les méthodes adoptées échouent. C'est pourquoi le potentiel des méthodes de gestion décentralisées et fondées sur les villages suscite un intérêt croissant, en particulier dans les zones assujetties au droit coutumier, qui en facilite le contrôle. Ce type de gestion ne pourra cependant donner de résultat si les villageois ne disposent pas des connaissances nécessaires en biologie pour prendre les décisions adéquates. L'apparition de la pêche commerciale, l'importance croissante de la culture de trocas, de bèches-de-mer, de burgaux et d'huîtres perlières destinés à l'exportation ainsi que l'introduction de nouveaux engins de pêche et de bateaux plus rapides sont à l'origine de nouveaux problèmes de gestion que les dispositions traditionnelles appliquées à l'échelle villageoise ne permettent pas de résoudre.

Les villageois risquent par exemple de ne pas comprendre la nécessité de certaines actions de gestion, ou, s'ils la comprennent, de ne pas savoir établir de plan adapté. D'un autre côté, le personnel des services des pêches ne comprend pas toujours la connaissance pratique qu'ont les villageois des ressources marines ou de leur régime traditionnel de gestion. Dans ce contexte, quels doivent être les objectifs de la recherche biologique et de la gestion ? La documentation disponible sur le droit coutumier appliqué aux zones maritimes, aussi riche soit-elle, ne nous aide pas beaucoup, car elle émane pour l'essentiel de spécialistes des sciences sociales. Ceux-ci ont néanmoins réalisé un travail considérable en attirant l'attention des halieutes sur la nature et la signification du droit coutumier et sur la nécessité de tenir compte des facteurs socio-économiques dans les programmes de

gestion des ressources marines. Ils ont aussi montré que les stratégies qui ne tenaient pas compte des aspects socio-culturels de la pêche avaient toutes les chances d'échouer. Mais c'est aussi le cas des stratégies qui ne se servent pas des acquis de la recherche biologique et de la gestion. Les spécialistes des sciences sociales ne peuvent guère nous aider à cet égard. C'est bien évidemment aux biologistes et aux gestionnaires spécialistes de la pêche que revient cette tâche. Les gestionnaires s'accordent généralement sur la nécessité de mettre davantage l'accent sur la gestion coopérative. Il semble cependant que, pour être utile, une réorientation de ce type doit s'accompagner de changements importants dans la formation ainsi que dans la conception de la recherche halieutique et du travail de vulgarisation.

Dans la grande majorité des zones de pêche côtière tropicale, il est impossible de parvenir à une production maximale soutenue. Il existe en revanche une solution pratique, bien que moins élégante sur le plan théorique et moins rigoureuse sur le plan quantitatif : la prévention de la surexploitation. Il s'agit d'un objectif réaliste et essentiel pour tous ceux qui interviennent dans le domaine de la gestion coopérative des zones de pêche. Nous allons examiner ici le type de formation et de recherche nécessaires pour que les chercheurs et les gestionnaires du domaine halieutique tirent mieux profit des possibilités qu'offre la gestion coopérative pour éviter de graves situations de surexploitation.

Dans de nombreux pays insulaires du Pacifique, les villageois étudient différentes méthodes de surveillance des ressources marines sans avoir sollicité de conseils techniques en la matière. Des interdictions sans précédent (du moins durant ce siècle) frappent des espèces, des groupes d'espèces ou de larges zones de pêche en eaux peu profondes. L'ampleur et la variété des expériences de gestion ainsi réalisées à l'échelle villageoise sont particulièrement impressionnantes à Vanuatu (Johannes, 1994). On en trouve d'autres exemples aux Iles Salomon (Hviding, 1992, 1993), à Palau (Johannes, 1991), aux Iles Cook (Sims, 1990) et à Fidji (Fong, 1994).

* 8 Tyndall Court, Bonnet Hill, Tasmanie (Australie)

Les pêcheurs villageois sont bien placés et hautement motivés pour juger des résultats de leurs mesures de gestion, et souvent prêts à les modifier à mesure qu'ils en comprennent mieux les effets. Ils ignorent cependant certains aspects importants de la biologie des espèces visées. Par exemple, ils n'ont qu'une idée très imprécise de leur rythme de croissance et ne peuvent par conséquent déterminer pendant combien de temps appliquer une interdiction de pêche pour qu'elle constitue une mesure efficace de protection des ressources. En outre, certains principes de gestion halieutique ne peuvent s'apprendre sur le tas. Il est par exemple peu probable que les pêcheurs se rendent compte spontanément qu'une baisse des prises par unité d'effort ou une diminution de la taille moyenne des espèces capturées ne sont pas nécessairement des signes de surexploitation. Il est clair que des conseils leur seraient utiles dans bien des domaines. Comment les services des pêches des pays insulaires peuvent-ils améliorer leurs efforts dans ce sens ?

Réorienter le travail de vulgarisation halieutique

Sous les tropiques, le travail de vulgarisation halieutique est essentiellement axé sur la mise en valeur des ressources marines. Mais, en matière de gestion coopérative, les programmes de vulgarisation doivent procurer d'autres aptitudes et d'autres connaissances. Les vulgarisateurs doivent apprendre comment obtenir de manière efficace des informations sur les stratégies de gestion des zones maritimes mises en oeuvre dans les villages et sur les connaissances locales et pratiques en matière de ressources halieutiques. Il leur faut également apprendre à fournir les connaissances biologiques complémentaires dont les villageois ont besoin pour mieux exploiter leurs ressources. Il faut qu'ils puissent répondre à des questions comme : "Quelles sont les mesures de gestion à notre disposition; quand, où et combien de temps devons-nous les appliquer ?". Un bon programme de vulgarisation doit non seulement comporter des transferts de technologie et un enseignement sur la protection des ressources au profit des villageois, mais aussi expliquer les coutumes et les connaissances des petits pêcheurs au personnel des services des pêches. L'organisation d'entretiens et d'autres activités avec des pêcheurs requiert une formation qui fait normalement partie de l'apprentissage des biologistes halieutes. Il faudrait qu'une telle formation soit mise à la disposition, non seulement des agents de vulgarisation, mais aussi de ceux qui les supervisent.

Une gestion moins axée sur la qualité de données et davantage sur la qualité

Certains halieutes ne sont malheureusement pas prêts à se tourner vers une gestion moins axée sur les données, qui est pour eux inconcevable. Les efforts qu'ils déploient pour améliorer les résultats de leurs recherches consistent

essentiellement à concevoir de nouveaux programmes de collecte de données biologiques d'une plus grande rigueur quantitative. Mais une gestion moins axée sur les données doit accorder moins d'importance à l'information. On n'a pas besoin de données pour protéger une frayère ou une population de bénéitiers que les pêcheurs estiment gravement surexploités. Si, dans de telles circonstances, les biologistes et les responsables de la pêche refusent d'agir parce que l'épuisement des ressources n'a pas été prouvé scientifiquement, et si les autorités villageoises ne sont pas en mesure d'agir par elles-mêmes, un grave épuisement des ressources est souvent inévitable. Les exemples d'épuisement et même d'extinction de certaines espèces à l'échelon local sont de plus en plus courants dans les zones de pêche côtière tropicale. Bon nombre de ces problèmes auraient sans doute pu être évités si les halieutes avaient simplement écouté les pêcheurs et participé à la mise en place de mécanismes de surveillance des ressources à l'échelon du village.

On accorde beaucoup d'importance aujourd'hui aux connaissances traditionnelles, du moins en paroles. Pourtant, pratiquement rien n'est fait pour répertorier ces connaissances (sans parler de s'en servir). A quoi est due cette situation ? Au moins en partie à ce que les halieutes n'ont pas appris à interroger les pêcheurs sur leurs connaissances; ils ont été formés à se tourner d'abord vers les livres, puis vers la nature pour rechercher les réponses à leurs questions. Il faut modifier cette attitude et, pour cela, prévoir une formation adéquate. Des études sont parfois réalisées sur la base de questionnaires, mais ceux-ci peuvent faire obstacle à une véritable communication (Johannes, 1993). Pour obtenir certaines informations, il est utile d'adresser des questionnaires à des pêcheurs choisis au hasard. En revanche, cette méthode est tout à fait inadaptée à l'étude des connaissances traditionnelles sur les ressources marines. Les informations fournies par des pêcheurs très expérimentés sont, comme on pourrait s'en douter, beaucoup plus utiles à bien des égards que celles qui émanent d'un pêcheur quelconque.

Dans certains pays à taux de natalité élevé et à population très jeune, l'âge moyen des pêcheurs est d'environ 25 ans. A cet âge, il est peu probable qu'ils connaissent les modifications qui ont affecté les conditions de pêche au cours des 50 dernières années, ni la pêche en général. Parmi leurs aînés, certains sont trop âgés pour continuer de pêcher et ne peuvent donc être interrogés si on choisit quelques pêcheurs au hasard. Nous avons subi de la part de professeurs à l'esprit et à l'enseignement dogmatiques, fascinés par l'attrait théorique de l'analyse statistique des données recueillies sur la base d'un échantillonnage aléatoire, un lavage de cerveau qui a contribué à aveugler bon nombre d'entre nous quant à l'intérêt d'autres démarches possibles.

Une formation plus appropriée est nécessaire sur ce point également. C'est d'ailleurs une erreur de dénigrer les connaissances maritimes traditionnelles en prétendant que les pêcheurs vous diront toujours que la pêche est moins bonne qu'autrefois. (Combien de fois n'avons-nous pas nous aussi émis imprudemment de telles remarques ?) Beaucoup de pêcheurs âgés de Vanuatu m'ont au contraire affirmé que la pêche s'était améliorée depuis qu'ils appliquent de nouvelles méthodes de gestion. C'est également ce qu'on a pu entendre récemment dans les villages dotés de nouveaux systèmes de gestion des ressources marines à Palau (Johannes, 1991) et à Fidji (Fong, 1994).

Des recherches pour soutenir la gestion des ressources à l'échelon villageois

L'intérêt des recherches expérimentales sur la gestion des ressources marines est de plus en plus reconnu (voir par exemple Alcaca & Russ, 1990; Sainsbury, 1982; Hilbom & Walters, 1992). Les systèmes de gestion classique nécessitent la collecte permanente de données sur les prises, l'effort de pêche et les stocks, et aboutissent à la formulation de principes de gestion basés sur des extrapolations à partir de ces données. En revanche, la gestion expérimentale est un processus itératif et empirique qui consiste à essayer différentes stratégies dans les zones de pêche et à se servir des résultats obtenus pour prendre des décisions pour l'avenir. Ce processus est empirique en ce sens que l'on prend des mesures sans attendre de disposer de données dont la collecte prend des années. C'est ainsi qu'ont été prises les décisions les plus importantes pour les espèces exploitées dans les pays insulaires. Depuis le début du siècle, cette démarche a été dénigrée, à tort, par de nombreux scientifiques qui jugent meilleure la stratégie de prise de décision fondée sur des hypothèses scientifiques ; celle-ci n'est toutefois efficace que lorsqu'elle s'applique à un nombre limité de problèmes importants, ce qui, je tiens à le souligner, n'est pas le cas de la gestion des ressources marines.

Il faut agir au plus vite dans les zones de pêche où les ressources ont beaucoup diminué. Les halieutes traditionnels s'en trouvent souvent désemparés car les quantités considérables de données nécessaires à l'application d'une gestion minutieuse correspondant à leurs critères sont rarement disponibles. D'ailleurs, elles ne sont *jamais* disponibles dans les zones de pêche tropicale côtière qui abritent des espèces multiples. La dynamique de ces zones de pêche est en fait si mal comprise que personne ne repérerait les données utiles, même livrées sur un ordinateur doré. Malheureusement, les recherches sur la gestion expérimentale sont rares; les possibilités ne sont pas nombreuses car il est difficile de trouver ou de créer de bonnes conditions d'expérience et un suivi adéquat. La taille restreinte de nombreuses zones de pêche exploitées à l'échelon villageois ainsi que la surveillance assurée grâce aux règles coutumières et à l'autorité

traditionnelle en font pourtant le lieu idéal de telles expériences. Les systèmes de gestion des ressources marines des villages de Vanuatu, d'un nombre et d'une variété exceptionnels, offrent ainsi des conditions intéressantes (Johannes, 1994). Des possibilités similaires semblent exister à Palau (Johannes et al., 1994) et à Fidji (Fong, 1994). Les travaux conduits dans ce sens auraient pour objectif essentiel d'aboutir à des conclusions qui puissent s'appliquer à d'autres zones de pêche semblables.

Il serait très utile de réaliser de simples études de l'abondance des espèces avant et après une période de fermeture à la pêche, mais nombre d'autres projets de recherche intéressants sont également concevables dans ce domaine. Nous pourrions aussi nous pencher sur certaines mesures indigènes de protection des ressources dont l'efficacité semble ne jamais avoir été étudiée par les chercheurs, comme l'interdiction qui frappe dans certaines îles du Pacifique la pêche à la sagaie de nuit et la pêche au filet maillant. D'autres méthodes de gestion traditionnelle méritent une étude plus approfondie comme la création de réserves de pêche (Alcala & Russ, 1990) et la surveillance de la pêche dans les frayères (Johannes, 1980, 1991). Il est urgent d'étudier les effets de la gestion expérimentale sur les stocks de bêche-de-mer (voir par exemple Preston, 1993). Il faudrait également conduire des recherches sur les effets de la fermeture de la pêche, en fonction de sa durée, sur les poissons, les langoustes, les crabes de palétuvier, les burgaux, les trocas, les bénitiers et les autres espèces présentes dans la région indo-Pacifique tropicale. Nombre de ces expériences sont actuellement réalisées par les villageois; il ne nous reste qu'à venir en recueillir les résultats ! Les systèmes traditionnels de gestion de certains villages offrent même aux chercheurs d'utiles dispositifs de contrôle spatio-temporel; ainsi, lorsque la moitié de la zone de pêche du village est fermée, l'autre moitié (parfois dotée d'un habitat pratiquement identique) est ouverte (voir par exemple Johannes, 1994).

Les systèmes traditionnels de gestion des ressources offrent manifestement tant de possibilités de recherche expérimentale que les chercheurs étrangers et locaux devraient en être mieux informés. Il est d'ailleurs probable qu'il faudra faire appel à des chercheurs étrangers si l'on veut faire pleinement usage des possibilités offertes par ces systèmes sans abuser du temps des agents des services des pêches. Je suis convaincu que les villageois accueilleront volontiers ces projets s'ils sont présentés et mis en oeuvre avec délicatesse et dans un véritable esprit de collaboration.

Bibliographie

Alcala, A.C. & G.R. Russ. 1990. A direct test of the effects of protective management on abundance and yield of tropical marine resources. *J. Cons. Int. Explor. Mer.* 46: 40-47.

- Fong, G.M. 1994. Case of study of a traditional marine management system: Sasa Village, Macuata Province, Fiji. *FFA/FAO Field Report* 94/1.
- Hilborn, R.&C.J.Walters. 1992. *Quantitative fisheries stock assessment*. New York: Chapman & Hall.
- Hviding, E. 1992. Guardians of Marovo lagoon. Thesis, University of Bergen.
- Hviding, E. 1993. The rural context of giant clam mariculture in Solomon Islands: an anthropological study. *ICLARM Techn. Report*. 39.
- Johannes, R.E. 1980. Using knowledge of the reproductive behaviour of reef and lagoon fishes to improve yields. pp. 247–270; In: J. Bardach, J. Magnuson, R. May & J. Reinhart (eds). *Fish behaviour and fisheries management (capture and culture)*. ICLARM, Manila.
- Johannes, R.E. 1991. Some suggested management initiatives in Palau's nearshore fisheries, and the relevance of traditional management. *Palau Marine Resources Division Techn. Rept.* 91.14
- Johannes, R.E. 1993. The plight of the Osfish, or why quantitative sophistication is no substitute for asking the right questions. *Naga* 16(1): 4–5.
- Preston, G.L. 1993. Bêche de mer. pp. 371–407. In Wright, A. and L. Hill (ed.) *Nearshore marine resources of the South Pacific*. Honiara (Solomon Islands), Suva (Fiji), Forum Fisheries Agency and Institute of Pacific Studies, University of the South Pacific.
- Rodman, M.C. 1989. *Deep water: development and change in Pacific Village fisheries*. Boulder, Colorado: Westview Press.
- Sainsbury, K.J. 1982. The ecological basis of tropical fisheries management. pp.167–194. In Pauly, D. & G.I. Murphy (eds.). *Theory and management of tropical fisheries. ICLARM Conference Proceedings 9*, ICLARM, Manila, Philippines and Division of Fisheries Research, Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation, Cronulla, Australia.
- Sims, N.A. 1990. Adapting traditional marine tenure and management practices to the modern fisheries framework in the Cook Islands. pp. 324–358. In: Ruddle, K. & R.E. Johannes (eds.). *The traditional management of coastal systems in Asia and the Pacific: A compendium*. Jakarta, UNESCO.

Notes concernant une étude sur la gestion des ressources marines d'un atoll isolé de Micronésie

par Andrew Smith*
et Paul Dalzell**

En avril et en mai 1991, nous avons réalisé une série d'expériences d'épuisement des stocks de poisson sur les platiers récifaux de l'atoll de Woleai dans l'Etat de Yap (Etats fédérés de Micronésie). Cette étude avait pour objet de rassembler des données actuelles sur les taux de prises obtenus avec des méthodes de pêche traditionnelles, de déterminer quelles étaient les principales espèces capturées et d'estimer la biomasse du stock permanent exploitable. Deux techniques traditionnelles ont été employées dans le cadre de cette étude, la pêche à l'aide d'une corde circulaire garnie de branches de palmier et menant les poissons à un filet (appelée *roop*) et la pêche à la sagaie en groupe (appelée *gapiungiupiung*). Dans les deux cas, 30 à 40 hommes se groupent pour capturer de grandes quantités de poissons des platiers récifaux.

Bien que répandus dans toute la Micronésie et dans les îles tropicales du Pacifique, ces deux types de pêche n'ont pas été étudiés de manière approfondie. En outre, elles se prêtent bien à des études

d'épuisement des stocks, dans la mesure où des opérations de pêche intensive réalisées sur une courte période dans une zone de taille restreinte occasionnent nécessairement une baisse notable du taux de prises ou de la prise par unité d'effort (PUE). Le fléchissement de la PUE est proportionnel à la biomasse initiale; on peut ainsi se servir de la PUE et du total des prises pour estimer la population initiale, en quantité et en poids. Si la superficie exploitée est connue, la biomasse peut être exprimée par unité de surface (en kg/ha ou en t/km² par exemple). La biomasse totale d'un récif peut alors être estimée à partir du produit de la densité relative de la biomasse par la superficie totale de l'habitat.

Ce projet a été couronné de succès et quatre études sur l'épuisement des stocks ont été réalisées dans l'atoll de Woleai. Après analyse, les résultats ont fait l'objet d'une publication en 1993 dans le rapport technique n° 4 du projet de recherche sur les ressources côtières (ce rapport, en anglais seulement avec résumé en français, peut être obtenu auprès de la Commission

* Programme régional océanien de l'environnement (PROE), P.O. Box 240, Apia (Samoa-Occidentale).

** Commission du Pacifique Sud, B.P. D5, 98848 Nouméa Cédex (Nouvelle-Calédonie).

du Pacifique Sud, B.P. D5, 98848 Nouméa Cédex, Nouvelle-Calédonie). Les stocks permanents de poissons des platiers récifaux, composés essentiellement de chirurgiens et de perroquets (*Acanthuridae* et *Scaridae*) étaient compris entre 5 et 25 t/km², la moyenne s'établissant à 12 t/km². Les différences de densité sont probablement liées à l'histoire de la pêche traditionnelle sur les différents récifs, les densités les plus basses ayant été observées sur les récifs exploités le plus récemment. Nous avons également rassemblé des informations sur les taux de prises par d'autres engins, des observations biologiques simples sur les poissons capturés et des informations sur le nombre de navires et d'engins de pêche de Woleai.

L'idée de ce projet est née d'une conversation fortuite entre les deux auteurs. Andrew Smith expliquait à l'aide de photographies une méthode traditionnelle de pêche utilisant une corde garnie de branches de palmier qu'il avait observée à l'occasion de son étude des techniques de pêche traditionnelle dans les îles périphériques de l'Etat de Yap (Etats fédérés de Micronésie). Paul Dalzell a alors proposé d'utiliser cette méthode pour des expériences (d'épuisement) de grande ampleur destinées à fournir une estimation des stocks permanents de poissons. Il s'est écoulé deux années entre cette conversation et la réalisation du projet. A cette époque, Paul Dalzell était chargé de recherche en halieutique côtière auprès de la Commission du Pacifique Sud et Andrew Smith, après avoir passé deux ans à recenser les techniques traditionnelles de pêche et de gestion des îles périphériques de l'Etat de Yap, venait d'être recruté comme conseiller par le service de gestion des ressources marines de l'Etat de Yap.

Un échange de correspondance nous a permis de préciser nos projets, et l'étape suivante a consisté à demander au conseil des chefs des îles périphériques d'approuver le principe du projet lors d'une de ses réunions semestrielles à Yap. Aucune objection n'ayant été soulevée, nous avons poursuivi la préparation du projet.

Il fallait ensuite trouver un financement. Nous avons déployé des efforts considérables pour expliquer et justifier la demande de financement aux autorités de l'Etat de Yap et à la Commission. Tous deux ayant décidé d'octroyer des fonds au projet, nous avons déposé des demandes officielles auprès des atolls par l'intermédiaire du conseil des chefs. Il s'agit de la procédure officielle, mais elle comporte un certain nombre d'inconvénients. En effet, les entretiens conduits avec un ou plusieurs chefs lors des réunions du conseil à Yap ne sont souvent répercutés vers l'île concernée que de manière incomplète, lorsqu'ils le sont. Il peut en résulter des rumeurs aux répercussions durables. Pour remédier à ce problème, nous nous

sommes entretenus du projet avec les chefs et nous avons présenté un document rédigé en langue vernaculaire, sur les objectifs, les besoins et les résultats attendus du projet. La réunion du conseil a été suivie d'entretiens avec les responsables des atolls concernés qui, informés des objectifs du projet, en ont parlé aux populations locales. Si le projet a abouti, c'est notamment parce que nous en avons expliqué les objectifs et les conséquences au plus grand nombre de personnes et de façon aussi détaillée que possible, afin d'être sûrs qu'elles comprennent en quoi il consistait.

Il a été particulièrement difficile d'expliquer aux chefs, aux gardiens coutumiers du récif et aux pêcheurs pourquoi nous souhaitions pêcher au même endroit, avec le même engin, plusieurs jours de suite, et capturer de moins en moins de poissons chaque jour. Les techniques de pêche que nous proposons d'utiliser ne sont normalement employées dans la même zone qu'une ou deux fois par an, à une occasion particulière ou pour la collectivité. Pour être autorisés à pêcher d'une manière aussi "étrange", nous avons dû expliquer de manière satisfaisante :

1. de quelle zone nous avons besoin;
2. pourquoi nous voulions épuiser une zone;
3. quels seraient les bénéfices du projet pour le village;
4. de combien d'hommes nous aurions besoin;
5. s'ils recevraient une rémunération.

En raison des problèmes considérables d'organisation liés à l'éloignement des îles périphériques de Yap, nous avons dû modifier nos plans et renoncer à notre idée initiale qui était de conduire cette étude dans deux atolls, l'un fortement exploité et l'autre peu exploité. Nous avons donc travaillé sur un seul atoll, Woleai. A notre arrivée pour le travail de terrain, une réunion a été organisée avec tous les hommes de l'île principale et les représentants des îlots inhabités de l'atoll. Le projet a alors été décrit étape par étape, toutes les questions ont reçu une réponse et tous les problèmes ont été résolus.

Les caractéristiques des méthodes de pêche que nous préférons utiliser ont été approuvées après discussion. La population, ayant bien compris nos besoins, a déterminé combien d'hommes seraient nécessaires et quels seraient les endroits les mieux adaptés à la pêche. Après cette réunion, le projet a progressé rapidement. Si nous n'avions pas acquis leur entière adhésion et leur coopération, nous n'aurions pu demander à plus de 40 hommes de cinq îles différentes de l'atoll de travailler cinq jours par semaine pendant quatre semaines.

Différents facteurs ont contribué à la réussite du projet, et l'un d'eux a été la chance. Pendant quatre semaines, les conditions météorologiques ont été en effet pratiquement idéales. Il n'a fait mauvais temps qu'une

seule fois, pendant un week-end. En outre, il était essentiel pour le succès du projet de bien connaître les méthodes de pêche, la manière dont elles sont utilisées habituellement et les petites modifications qui devaient leur être apportées pour répondre aux objectifs scientifiques du projet. Andrew Smith avait acquis cette connaissance de la culture de l'île et des méthodes de pêche à l'occasion de son travail sur la pêche traditionnelle; le fait qu'il soit marié à une habitante de Woleai a sans doute également contribué à l'aide que nous avons reçue.

La rémunération des pêcheurs, la location des bateaux nécessaires et l'acquisition du carburant pour le moteur hors bord ont permis d'intéresser les pêcheurs de manière continue. Ceux-ci ont été payés après chacune des quatre expériences. Il a fallu auparavant consacrer beaucoup de temps et d'effort à veiller à ce que le paiement se fasse en espèces plutôt qu'à l'aide des

habituels chèques du gouvernement dont le règlement prend des mois.

À l'issue du projet, lorsque le rapport a été réalisé, des exemplaires en ont été envoyés au conseil des chefs et à l'atoll de Woleai. Lors de ses séjours sur l'atoll par la suite, Andrew Smith a continué de répondre aux questions posées par les chefs et par les pêcheurs sur la gestion halieutique.

Bibliographie

Smith, A. et P. Dalzell. 1993. *Fisheries Resources and Management Investigations in Woleai Atoll, Yap State, Federated States of Micronesia. Inshore Fisheries Research Project*, Technical Document

Pêche traditionnelle sur un atoll polynésien

par Michael D. Lieber*

Résumé

Les travaux de recherche effectués in situ sur l'organisation des activités de pêche traditionnelles à Kapingamarangi, un atoll peuplé de Polynésiens, indiquent que l'équilibre homéostatique réalisé dans cet écosystème marin résulte d'un contingentement ordonné des activités de pêche. En effet, même une technologie primaire qui ne fait appel qu'à des ressources locales peut produire des engins et des techniques capables d'anéantir des espèces entières de poissons; c'est en fait l'ordonnement des méthodes de pêche qui écarte la menace d'extinction. Or, l'exploitation rationnelle des ressources est le fait des institutions humaines qui ont la charge de cet ordonnancement. Celles-ci ont pour vocation de réagir aux conditions du milieu telles que la population locale les perçoit. Que l'une ou l'autre variable de cette équation vienne à changer, et le contingentement des activités de pêche est bouleversé, faisant basculer l'équilibre homéostatique dans le chaos écologique (et social). Le concept de technologie durable est vide de sens s'il ne porte que sur le matériel mis en oeuvre. Il doit être assorti d'un ordonnancement de la mise en oeuvre, d'institutions chargées de cet ordonnancement et d'une trame culturelle qui modèle la façon dont la population appréhende la réalité et qui forge les institutions.

L'atoll est l'un des habitats humains les plus réduits qui soient. Sur les atolls du Pacifique, il pousse à peine entre 50 et 100 plantes, dont moins d'une douzaine sont comestibles. Le cocotier et le pandanus sont presque omniprésents; l'arrowroot et les plantes grimpanes comestibles sont aussi forts répandus. L'arbre à pain et le taro ne poussent que sur les îlots – bandes de terre émergeant du platier récifal à l'intérieur du lagon – dont la superficie est suffisante pour abriter une lentille d'eau, puisque la seule source d'eau douce est la pluie. Le seul mammifère endémique est le rat. La population doit subsister sur ces maigres ressources.

Lorsque des cataclysmes tels que typhons, marées rouges ou sécheresses frappent l'atoll, il n'y a guère

d'autre moyen de subsistance sur lequel la population peut se rabattre, à moins qu'il n'y ait à proximité d'autres îles où trouver refuge. La majorité des atolls du Pacifique appartiennent depuis des temps immémoriaux à des archipels qui entretiennent des rapports à l'échelle de la région, pour le plus grand bonheur de leurs habitants. Les Polynésiens de l'atoll Kapingamarangi en Micronésie n'ont pas cette chance. Cet atoll minuscule, dont la superficie terrestre est inférieure à 1,3 km², était une des îles les plus isolées d'Océanie jusqu'à ce qu'elle soit découverte par les puissances coloniales en 1877. Les Kapinga ont survécu dans l'isolement et par leurs propres moyens pendant la plus grande partie de leur histoire vieille de 800 ans.

*University of Illinois de Chicago, Anthropology m/c027, 1007 W; Harrison St., Chicago, IL 60607-7439. Télécopieur : (312) 413-3573; messagerie électronique : U28550@uicvm.uic.edu.

La terre fournit le taro, l'arbre à pain (pour la nourriture, les coques de pirogue, le cordage et les vêtements), le cocotier (nourriture, boisson, bols, combustible, petits hameçons, paniers, chaume et piliers), le pandanus (nourriture, chaume, nattes, voiles de pirogue), l'hibiscus (cordage, pagnes) et quelques essences de feuillus pour la construction. Le lagon et la haute mer fournissent des coquillages dont on façonne des hameçons, des couteaux, des herminettes, des racloirs, des forets et des abrasifs, ainsi que les produits de la mer qui sont l'unique source de protéines. Ces ressources étaient tout ce que l'atoll offrait avant l'arrivée des Européens, mais elles étaient suffisantes parce que les Kapinga savaient comment les exploiter pour ne manquer de rien.

Dans le cadre des travaux de recherche sur la pêche traditionnelle, ma tâche consistait à découvrir comment les Kapinga structuraient leur savoir (connaissance des poissons et de leurs habitudes, du récif, du lagon, de la haute mer, du mouvement des marées, des vents et des esprits omniprésents qui peuplent l'univers du pêcheur) et comment ils appliquaient ce savoir aux techniques de pêche. Je cherchais à comprendre l'organisation indigène d'un écosystème humain, vue de l'intérieur.

Les 85 méthodes de pêche traditionnelles des Kapinga étaient essentiellement des variantes de sept techniques : pêche au filet, pêche à la canne, pêche à la ligne à main (palangrotte) depuis une pirogue, piégeage, pêcheries fixes, ramassage sur le récif et pêche de bénitiers en plongée. La pêche au filet, qui se pratique principalement en groupes d'hommes appartenant à une case commune sous la direction d'un chef de file, était la principale méthode utilisée pour assurer la subsistance de la population. Les groupes de pêche au filet n'avaient pas pour seule fonction de procurer de la nourriture à la collectivité; ils constituaient également le milieu dans lequel les jeunes garçons apprenaient l'art de la pêche et mettaient leur habileté à l'épreuve et où leurs aînés leur enseignaient le sens du travail en équipe, de la discipline, l'esprit d'apropos, en un mot, ce qui marque leur entrée dans le monde des adultes. La pêche à la ligne était investie du plus grand prestige, mais le grand prêtre, qui possédait tous les arbres à pain et qui devait pratiquer le rituel approprié avant que la fabrication d'une pirogue puisse commencer, ne permettait qu'à une minorité des hommes adultes de posséder une pirogue. Toutes les autres techniques étaient bien moins prestigieuses (à l'exception de la pêche des bonites à la canne) et n'étaient pratiquées que saisonnièrement.

Deux grandes variables liées à l'environnement déterminaient en fin de compte quelle technique un pêcheur utiliserait un jour donné : les vents (et le mouvement des marées associé) et l'activité des puissants esprits qui habitaient la haute mer et le lagon.

Pendant la saison venteuse, qui s'étend d'octobre à mai, de forts alizés de nord-est rendent le lagon et la plus grande partie de la haute mer trop houleux pour les pirogues à simple balancier des Kapinga; il ne restait que quelques coins sous le vent où l'eau était assez calme pour pêcher à la ligne.

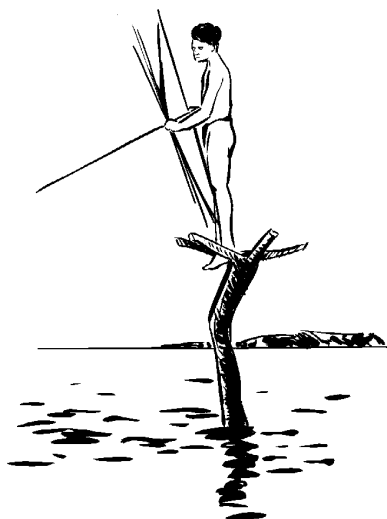
Les variétés de poissons que le pêcheur pouvait prendre à ces endroits étaient limitées par l'appât qu'il trouvait. S'il n'y avait que des bernard-hermite, il pouvait pêcher le baliste et certaines variétés de perche de mer qui mordent au crabe. Lorsqu'il avait pris quelques poissons, il pouvait les découper pour en faire de l'appât et se rendre en eaux plus profondes pour pêcher la carangue, mais seulement si les courants n'étaient pas trop forts. Les alizés augmentaient également l'amplitude des marées (marées hautes de 1,20 m à 1,50 m pendant le jour et une seule marée basse le soir ou pendant la nuit). La pêche au filet s'en trouvait limitée aux méthodes qui pouvaient se pratiquer sur le platier récifal le jour et dans les chenaux qui séparent les îlots le soir. La pêche au filet en groupe consistait à faire encercler une zone par 15 à 40 hommes qui rabattent le poisson vers un ou plusieurs filets fixes. Les pêcheurs choisissent la méthode "en force" ou "en finesse" selon le poisson et la zone. Ainsi, lorsque la marée haute sur le platier récifal atteint 1,20 mètre, les pêcheurs se disposaient en éventail sur quelque 800 mètres d'une senne dont chaque extrémité était reliée à de grands filets en fibre de coco, puis rabattaient doucement le poisson vers les filets en agitant délicatement l'eau devant eux avec des perches. Avec cette méthode, les pêcheurs prennent seulement les gros poissons, car les plus petits se cachent dans les pâtés coralliens et la pierraille lorsque les pêcheurs passent.

Lorsque les poissons sont entrés dans la senne, les extrémités des filets en fibre de coco sont rabattus derrière eux pour les empêcher de s'échapper. Ensuite, l'étau est resserré pour pousser le poisson au fond de la senne qui est refermée par filins de serrage. Une variante de cette méthode est dite pêche aux feuilles de cocotier, parce qu'au lieu d'agiter l'eau avec des perches, les pêcheurs encerclent la zone avec de longues cordes reliées bout à bout, auxquelles des feuilles de cocotier sont attachées tous les 1,5 mètres à peu près. Comme tous les poissons fuient devant les feuilles, cette méthode vide le récif de poissons; c'est une des principales méthodes de pêche pendant la saison des vents.

Il faut du temps pour mettre en oeuvre la méthode "forte", car il faut soigneusement poster les pêcheurs et positionner les filets dormants. Le rabattage se fait dans le chenal qui sépare les îlots et consiste à troubler l'eau, ce qui affole les poissons et ne leur laisse pas le temps de s'échapper. Un bon exemple de cette méthode est la pêche des petits poissons récifaux qui se

nourrissent dans le chenal à marée basse le soir. Un groupe d'hommes encercle les poissons à l'intérieur du lagon, autour de la zone sablonneuse en forme d'éventail créée par l'eau qui entre dans le lagon depuis l'océan. Ils frappent l'eau avec des pagaies et poussent le poisson vers le cordon sablonneux de l'un des îlots, sur lequel un autre groupe d'hommes (disposés en arc de cercle dans le chenal jusqu'au cordon sablonneux opposé) frappent l'eau pour faire traverser le chenal aux poissons. A l'intérieur de l'arc ainsi formé, l'eau est profonde et le courant rapide. Les poissons n'y vont pas par crainte des prédateurs; les hommes forment donc une haie qui oblige les poissons à se diriger vers la plage opposée, où les attend un piège muni de deux filets. Lorsque les poissons sont passés, les pêcheurs les suivent en frappant l'eau pour les empêcher de faire demi-tour et les poussent vers le piège.

De mai à septembre, pendant la saison calme, le lagon, le récif et la haute mer sont accessibles à toutes les techniques connues, et un pêcheur participe souvent à deux ou trois sorties de pêche différentes dans la même journée. Ainsi, à la nouvelle lune, un jeune homme peut être recruté pour pagayer à bord d'une pirogue qui sort au-delà du récif la nuit, pendant que ses aînés pêchent le poisson volant au flambeau. Il devra probablement prendre le relais, tenant la torche d'une main et l'épuisette de l'autre. S'ils prennent beaucoup de poisson, les hommes peuvent essayer de pêcher les coureurs arc-en-ciel; le jeune homme sera donc occupé à découper et à mâcher des poissons volants pour appâter les hameçons sur les lignes de 15 mètres. Si l'essai est concluant, les hommes restent à cet endroit jusqu'à ce que la pirogue soit remplie. Ils rejoindront la plage juste à temps pour que le jeune homme soit recruté par un autre groupe d'hommes qui préparent des filets en fibre de coco qu'ils tendront dans le chenal entre les îlots pour empêcher les rougets et les picots de retourner du récif vers le lagon.



Lorsque le groupe aura pris les poissons dans le dispositif installé sur l'un des cordons sablonneux, le jeune homme aura peut-être l'occasion de s'éclipser pour prendre un peu de repos, à moins que par malchance il ne soit repéré par un autre groupe qui se rend sur le platier récifal pour pêcher au filet des bancs de picots en bloquant le passage vers la grande passe du récif (où ils se rendent pour frayer). Même si le jeune homme réussit à éviter ce groupe, il aura du travail vers le milieu de l'après-midi, lorsqu'une marée haute de 35 à 45 cm crée la situation idéale sur le récif pour pêcher au filet sur les tas de pierres. Les pêcheurs encerclent de grands tas de pierres dispersés sur toute l'étendue du platier récifal et frappent l'eau avec des perches ou des pagaies pour pousser les perroquets, les carangues et d'autres poissons récifaux à se réfugier dans ces tas. Les pêcheurs entourent ensuite le tas avec un filet en fibre de coco tressée, pendant qu'un ou deux hommes, installés à l'intérieur du filet, démontent le tas et le remontent à côté sur un autre filet placé sur le fond, à côté de ce premier tas de pierres. Les poissons fuient s'abriter dans le second tas ainsi formé, et lorsque le premier a disparu, les extrémités du filet sont soulevées, les pierres qui se trouvent à l'intérieur sont jetées, et les poissons qui se trouvent pris sont hissés dans une pirogue. Les pêcheurs pêchent sur trois ou quatre de ces tas de pierres pendant l'après-midi, à moins que quelqu'un n'aperçoive un banc de coureurs arc-en-ciel au-delà du récif.

Alors, le groupe d'hommes abandonne les tas de pierre et se rassemble dans la case commune pour organiser l'encercllement des coureurs arc-en-ciel. Il arrive que 40 hommes encerclent les poissons en eaux profondes au large du récif au moyen de filets en fibre de coco reliés bout à bout, les dirigeant lentement vers un endroit où le récif est suffisamment immergé pour que les poissons puissent le traverser; ils se retrouvent sur le platier récifal, où les hommes peuvent refermer le filet autour d'eux. Toute cette opération est dirigée depuis le récif par le chef de la case qui donne des signaux avec les mains. Si les coureurs arc-en-ciel prennent peur, ils bondissent hors de l'eau à grande vitesse, et leur bec peut blesser ou tuer un pêcheur.

Les jeunes gens ont rarement l'occasion de dormir pendant environ trois jours, après quoi le mouvement des marées change, deux marées hautes alternant avec deux marées basses plus tard au cours de la journée; comme le flux et le reflux sont différents, d'autres méthodes de pêche au filet peuvent être utilisées. Tout cela peut changer soudainement et radicalement avec l'arrivée de thons jaunes. Dès que ce poisson est repéré, seules les pirogues utilisées par les pêcheurs de thons sont autorisées à prendre la mer; or le nombre d'équipages est limité par le nombre d'anciens qui connaissent les chants qui ont la vertu d'apaiser les dieux des eaux profondes et qui savent les utiliser.

Si le jeune homme n'a pas été recruté par une équipe de pêcheurs de thons, il n'utilisera que des méthodes de pêche au filet ou à la canne qui peuvent se pratiquer sans pirogue, tel que marcher sur le récif à marée basse, retourner les pierres et prendre les poissons qui s'y cachent dans une épuisette; aider à encercler un massif corallien sur une plage du lagon ou aller plus loin sur le platier récifal en groupe, afin d'encercler des poissons qui se nourrissent dans une bêche et les chasser dans un filet dormant. Le lagon et la haute mer sont réservés aux équipes qui pêchent l'appât et le thon.

La saison du thon est vitale pour la collectivité, car la chair des thons qui sont pris pendant ces quatre à six semaines est séchée et aidera la population à surmonter la pénurie relative de la saison des vents, que les Kapinga appellent "la saison maigre". La saison du thon est également parsemée d'écueils pour les pêcheurs et la collectivité; les pêcheurs doivent craindre les six dieux de la haute mer, tout en prenant garde que d'autres dieux, qui dorment dans la case du culte la nuit et quittent l'atoll le matin pour revenir y dormir tôt le soir, ne décident soudain de changer leurs habitudes et de rentrer tôt dans la journée.

Alors que les dieux de la haute mer peuvent être apaisés si l'équipage des pirogues les traite avec déférence en entonnant des chants rituels et en parlant en prudentes métaphores, les autres dieux sont imprévisibles, fantasques et cruels. Ils refusent de se laisser voir et changent donc d'aspect en prenant l'apparence de raies, de baleines ou de requins lorsqu'ils s'en retournent à l'improviste. Il incombe aux pêcheurs les plus chevronnés de décider si un requin est véritablement un requin ou s'il s'agit d'un dieu déguisé, et d'être prêt à exécuter le rituel approprié. C'est pour cette raison que les équipes thonières doivent être accompagnées d'anciens. Si le requin est en fait un esprit, l'équipage doit faire signe aux autres pirogues de retourner à terre, avertir le grand prêtre et attendre qu'il détermine au moyen des rituels s'ils peuvent reprendre la mer sans danger. Cela peut prendre plusieurs jours. Jadis, ces périls étaient quotidiens, mais ils s'intensifiaient pendant la saison du thon, parce que tant de pirogues étaient continuellement en haute mer, et un jour perdu pour la pêche des thons signifiait la faim pendant la saison des vents. Les pirogues thonières ont un nom et sont gardées dans un enclos spécial sur la plage pendant la saison du thon. Les membres de l'équipage s'abstiennent de relations sexuelles et d'activités frivoles et les équipages s'entraident en mer.

La pêche commence par l'appâtage; des morceaux d'appâts mâchés et hachés sont enveloppés dans des feuilles d'arbres à pain, lestés au moyen d'une pierre et entourés de ligne; les pêcheurs laissent ensuite descendre ce paquet jusqu'à 90 à 110 mètres, puis

l'ouvrent en donnant un coup sec sur la ligne afin qu'elle se déroule, permettant à la pierre de tomber et à la boette de se répandre. Après avoir immergé plusieurs paquets, les pêcheurs appâtent les hameçons et pêchent à une profondeur uniforme, commençant habituellement à 90 mètres pour descendre au besoin plus en profondeur. Les premiers jours de la pêche, les pirogues forment une ligne et prennent les thons qui la suivent. Cette méthode habitue les thons à trouver de la nourriture à un même endroit. Lorsqu'ils y reviennent, les pirogues forment un cercle avant de lancer l'appât, afin d'amener les thons à nager en cercle, ce qui permet d'en prendre davantage. Les pêcheurs répètent cette opération tous les jours, jusqu'à ce que les prises diminuent. A ce moment, le grand prêtre déclare que la saison est terminée, et d'autres pêcheurs à la ligne sont autorisés à prendre les pirogues pour pêcher les thons pendant quelques jours, mais chaque pirogue n'a le droit de prendre que deux thons.

Le meilleur appât pour les thons et d'autres poissons de haute mer était une sorte de sardine qui était prise dans des filets fixes installés entre les îlots, à l'entrée des chenaux donnant sur la mer. Les claies étaient disposées en V, avec de longs côtés; les bras du V étaient ouverts sur le lagon et se touchaient presque du côté de l'océan. Les sardines étaient prises à la marée montante, lorsqu'elles nageaient du lagon vers le récif. Il suffisait de placer un filet sur la petite ouverture du côté mer de la bordigue et de se servir d'épuisettes pour ramasser les sardines prises au piège. Ces engins fixes étaient mis bout à bout afin de former un zig-zag, et un autre piège plus petit, en forme de losange, était construit à l'extrémité de cette bordigue, ouverte sur le lagon afin de prendre les sardines lorsqu'elles retournaient dans le lagon à marée basse. Les Kapinga utilisaient également des engins fixes pour prendre des rougets sur le platier récifal et deux autres sortes d'engins fixes sur le tombant externe, pendant la saison calme.

Les pièges sont la méthode du moindre effort pour prendre beaucoup de poissons, et les Kapinga en utilisent plusieurs sortes. L'un de ceux-ci consiste en un caisson rectangulaire comportant une ouverture et une trappe; l'intérieur est appâté avec du bernard-hermite ou même de la noix de coco, et le piège est tout simplement placé dans 50 cm à 1 mètre d'eau à proximité de la plage du lagon et couvert de pierres; seule l'ouverture du piège est laissée à découvert et l'ensemble ressemble à un petit pâté corallien. Les poissons entrent dans l'ouverture pour trouver l'appât et sont piégés.

D'autres poissons essaient d'attraper les poissons qui se sont déjà fait prendre et après deux ou trois jours, le pêcheur relève un piège rempli de petits poissons récifaux, le vide, l'appâte de nouveau et le replace,

puis revient trois jours plus tard (ou jusqu'à ce que le temps devienne mauvais, que le lagon soit vaseux et que le poisson n'entre plus dans le piège). Un autre piège, identique au précédent mais quatre fois plus grand, est appâté au moyen d'étoiles de mer et placé parmi les rochers de la passe principale qui traverse le récif. Ce piège, appelé piège puant à cause de l'appât, sert à prendre de grands poissons tels que des mérours, de grands vivaneaux et des carangues. Les Kapinga utilisent un petit piège plat qu'ils placent à proximité des courants dans les chenaux entre les îlots pour prendre des anguilles des récifs et un autre piège ovale pour prendre des murènes.

Le piège à murènes est placé sur le tombant externe du récif, dans les rochers où les murènes ont leur repaire; il est appâté avec du crabe ou du poulpe, lesté avec des coquilles de bénitiers et laissé sur place pendant deux ou trois jours. Le pêcheur attache une coquille d'ormier sur le dessus du piège afin de pouvoir le repérer depuis la surface. Traditionnellement, les seuls hommes qui pouvaient utiliser le piège à anguilles étaient ceux qui connaissaient le rituel, qui était un secret bien gardé. La murène était et demeure le mets essentiel des festins.

Le piégeage et la pêche à la ligne dans le lagon peuvent être combinés, notamment pour pêcher la perche de mer. Les pêcheurs prennent rarement une grande quantité de perches de mer à la fois, et les quelques rares pêcheurs qui y parviennent ont la chance de connaître un endroit secret au-dessus ou à proximité d'un massif corallien en eaux profondes, où ces poissons se rassemblent. Le pêcheur essaiera son lieu de pêche au moyen d'un piège appâté, lesté de pierres, qu'il laissera descendre à la bonne profondeur. Une ligne munie d'un petit bâton qui sert de flotteur pour localiser le piège est mouillée, et le pêcheur s'éloigne pour ne pas dévoiler aux autres ce qu'il est en train de faire. Entre temps, tout pêcheur qui se trouverait à proximité l'épiera attentivement pour essayer de situer son lieu de pêche. Ce petit jeu est difficile à jouer. Lorsque le pêcheur pense que personne ne l'observe, il retourne à son lieu de pêche et vérifie son piège. S'il y a suffisamment de perches de mer à l'intérieur, il appâte l'hameçon d'une palanquette et pêche; il y retourne chaque jour pendant cinq jours, tant que les prises augmentent, jusqu'à ce que le poisson s'épuise. Il peut agir ainsi une fois par saison pour chaque endroit.

Le ramassage sur le récif et la pêche de bénitiers en plongée sont des activités de la saison calme. Les femmes s'occupent du gros du ramassage sur le récif, où elles cherchent principalement des oursins. C'est l'occasion pour elles de s'éloigner de la maison et de retrouver leurs amies, ainsi que de fournir de la nourriture et des épines (dont les hommes se servent pour polir le bois). La pêche des bénitiers en plongée

est une méthode de réserve que les pêcheurs utilisent quand rien d'autre n'est productif ou lorsque la population a envie de chair de bénitier. Le plongeur utilise un couteau pour trancher le muscle qui referme les coquilles, retire la chair et emporte la coquille du bénitier, que les pêcheurs utilisent pour fabriquer des lames d'herminette et des hameçons.

Le vent et le mouvement des marées déterminent quelles espèces de poissons sont disponibles un jour donné, mais ce sont les esprits qui décident si le pêcheur y a accès. Les esprits gardent jalousement leur territoire et leurs privilèges, et punissent même les manquements les moins intentionnels en éloignant le poisson, en tuant le pêcheur ou en provoquant des sécheresses ou des vents forts. La pêche était toujours dangereuse, mais les esprits la rendaient franchement périlleuse. Une erreur commise sur l'eau pouvait signifier la famine pour toute la population de l'île. Les pêcheurs venaient à bout de ces dangers en chantant des chants rituels et en parlant en métaphores pour passer inaperçus. Ils ne pouvaient compter que sur les hommes plus âgés et aguerris pour évaluer le danger de la situation et traiter avec les esprits marins. Seul le grand prêtre pouvait communiquer directement avec les esprits pour discerner leurs souhaits.

C'est pour cette raison que le grand prêtre réglementait la propriété des pirogues et accordait la préférence aux hommes qui recevaient une formation de prêtre pour l'attribution de nouvelles pirogues. C'est pour cette raison aussi que l'accès au récif et à certaines zones de la haute mer était restreint par catégories d'âge. C'est encore pour cela que le grand prêtre régissait l'accès au lagon et à la haute mer et qu'il devait être en communication constante avec les chefs des cases communes. C'est toujours pour cela que le temple et la case commune, les deux institutions autour desquelles s'articulait la collectivité, organisaient les activités de pêche traditionnelle. Le vent et les mouvements des marées s'alliaient à l'activité des esprits pour changer sans cesse la physionomie du lagon et de la haute mer, des récifs et des plages, des massifs coralliens et des chenaux et transformer les lieux de pêche. Ces mutations constantes de l'écosystème obligeaient les pêcheurs à reporter sans cesse leur attention d'une espèce de poisson à une autre.

Au cours d'une année, l'activité de pêche était répartie également sur plus de 200 variétés indigènes de poissons, sans qu'aucune ne soit exploitée jusqu'à épuisement de la ressource. En d'autres termes, l'activité de pêche traditionnelle est un système autorégulé, bien que la conservation de la ressource n'ait jamais été l'objectif des pêcheurs. En fait, les pêcheurs Kapinga étaient et sont toujours des maximalistes qui prennent tout le poisson disponible lors d'une sortie, et qui ne sont limités que par le nombre qu'ils peuvent ramener à terre.

Si j'ai donné l'impression que les pêcheurs Kapinga ne disposaient pas, dans leur panoplie traditionnelle, d'une technologie qui leur aurait permis d'épuiser les stocks de poisson, je dois préciser que ce n'est que partiellement vrai. Ils disposent d'au moins une méthode, que j'ai mentionnée plus haut, qui peut épuiser le stock reproducteur d'une espèce de perches.

Pendant les trois jours suivants, les picots à tête de lapin font de même, puis une autre variété de picots fait sa migration sur le récif les trois jours suivants. Si les pêcheurs bloquent l'itinéraire de ces poissons avec un filet, ils les prennent tous. La pratique assidue de cette méthode, chaque journée de la période de neuf jours, tout au long de la saison calme, pourrait provoquer la disparition de l'espèce en deux ou trois ans. La raison pour laquelle cela ne s'est pas produit n'a rien à voir avec la technologie proprement dite, mais avec les contraintes qui sont imposées à l'utilisation de cette technologie.

Une journée de fortes pluies a empêché l'utilisation de cette méthode, parce que la voile imprégnée d'eau était trop lourde pour être manœuvrée, ce qui éliminait la possibilité de pêcher et de ramener le poisson. La découverte, en début de saison, de coureurs arc-en-ciel mettait fin à cette pêche, car les hommes allaient pêcher cette nouvelle proie. En raison des autres activités possibles (par exemple la pêche à la ligne et d'autres sorties de pêche au filet), il était rare qu'une case puisse rassembler le nombre d'hommes et de pirogues nécessaire pour plus d'une ou deux journées sur trois. Au cours de la saison du thon, cette méthode n'était pas utilisée du tout. Comme la saison du thon se situe en plein milieu de la saison calme, les picots pouvaient se rendre à la passe sans être inquiétés pendant au moins deux mois lunaires.

Or, ce sont précisément ces trois espèces de poissons qui étaient menacées d'extinction en 1980, non pas à cause de la pêche au filet, mais en raison de l'utilisation d'un fusil à harpon léger à l'entrée de la passe (ce qui

est ironique, car le filet est bien plus efficace qu'un seul pêcheur). Ce n'est pas son efficacité qui rend cette technique tellement dévastatrice, mais la façon dont elle est utilisée. Un seul pêcheur peut prendre de 75 à 100 poissons, et cette prise est multipliée par le nombre de pêcheurs.

Si aucune autre contrainte ne leur est imposée, ils peuvent pêcher jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de poissons. En 1982, les contraintes imposées à l'activité de pêche avaient changé radicalement. La hiérarchisation traditionnelle des contraintes (au sommet de laquelle on trouvait les vents et les esprits, suivis par un ensemble bien établi de contraintes rituelles imposées tour à tour par le grand prêtre, les chefs de cases communes et leurs adjoints, et enfin des contraintes liées au milieu telles que l'appât, le mouvement des marées, etc.) avait depuis longtemps disparu, avec la conversion au christianisme. Des modifications des rapports entre les habitants de l'atoll et les autorités coloniales, et l'organisation de l'autorité dans l'ordre social de l'atoll avaient dépouillé les cases de leur pouvoir en matière d'organisation. L'organisation des activités de pêche, jadis contrôlée par les institutions, était laissée dorénavant au bon vouloir des pêcheurs maîtres de leurs propres décisions et de la ressource. L'adoption du moteur hors bord posé sur le tangon du balancier rendait l'accès à toute partie du lagon ou de la haute mer rapide et facile, coûteuse aussi. L'activité des pêcheurs n'est plus soumise à aucune contrainte autre que l'appât, la météo et l'approvisionnement en carburant. C'est pour cette raison que les espèces sont menacées.

J'ai résumé dans cet article une argumentation bien plus élaborée et les développements qui l'accompagnent et j'ai à peine abordé l'aspect culturel de l'organisation de cet écosystème humain et de ses mutations internes. Mon livre intitulé *More than a living: fishing and social order on a Polynesian atoll*, Boulder, Colorado: Westview Press. (1994), en fait une présentation plus détaillée.

RESSOURCES MARINES ET TRADITIONS

PUBLICATIONS RECENTES



***Nearshore marine resources of the South Pacific: information for fisheries management and development* – Ressources littorales du Pacifique Sud : information destinée à la gestion et à la mise en valeur du secteur de la pêche**

Nearshore marine resources of the South Pacific: information for fisheries management and development – Ressources littorales du Pacifique Sud : information destinée à la gestion et à la mise en valeur du secteur de la pêche. Andrew Wright et Lance Hills (réd.) 1993. Publié par l'Agence des pêches du Forum, l'Institut d'études du Pacifique (Université du Pacifique Sud) et par le Centre international d'exploitation des océans (voir prix ci-après). xvi, 710 pages, illustrations, cartes, tableaux, bibliographies. Couverture cartonnée.

Il a fallu attendre quinze ans pour que ce superbe volume consacré aux ressources qui intéressent surtout les pêcheurs villageois soit prêt, mais le jeu en valait la chandelle. En 20 chapitres, les rédacteurs et les différents auteurs se sont efforcés de compiler la majeure partie des informations disponibles sur la biologie de chacune des ressources littorales importantes du Pacifique Sud. Ainsi, du fait de la place occupée dans chaque chapitre par la mise en valeur de ces ressources puis par la gestion de leur exploitation, cette publication a considérablement aidé les agents des services des pêches nationaux à recueillir et à évaluer les informations que l'on peut glâner dans les ouvrages à caractère scientifique et général.

Elle permettra de mieux comprendre les besoins de plus en plus pressants d'exploitation commerciale des ressources littorales qui, si elles ne sont pas correctement gérées, pourraient purement et simplement disparaître, au plan local, et de définir les ressources financières et humaines nécessaires pour mettre en oeuvre des méthodes rationnelles de gestion et de préservation de la faune marine.

A n'en pas douter, *Nearshore marine resources of the South Pacific: information for fisheries management and development* deviendra un ouvrage de référence incontournable pour les administrateurs et les directeurs de services des pêches ainsi que pour les chercheurs et les étudiants du Pacifique Sud et d'autres régions tropicales. Les travaux de recherche collectifs ont été très fouillés et la liste des références bibliographiques impressionnante; ainsi, la liste des références bibliographiques du chapitre de Wright consacré aux poissons des hauts fonds évoluant en milieu récifal s'étale sur 32 pages. Condensé d'une foule d'ouvrages les plus divers et variés sur la pêche artisanale dans le Pacifique Sud, ce manuel arrive à point nommé.

Les 20 chapitres qu'il comporte sont les suivants :

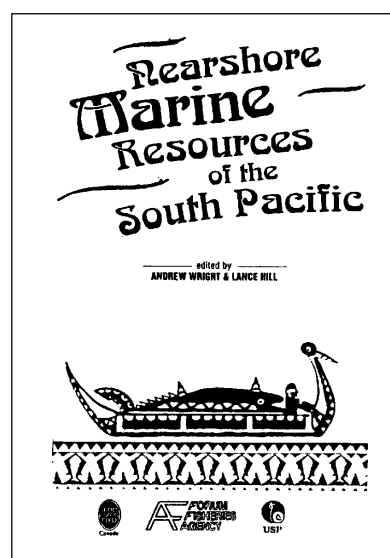
- Introduction (Andrew Wright)
- Evaluation et suivi de la petite pêche côtière (John L. Munro & Semisi T. Fakahau)
- La gestion des ressources halieutiques côtières (John L. Munro & Semisi T. Fakahau)
- Les poissons démersaux vivant en eau profonde (Robert B. Moffitt)
- Les poissons pélagiques de petite taille (Paul J. Dalzell)
- Les poissons marins d'aquarium (Richard L. Pyle)
- Les poissons volants (Robert Gillett & James Ianelli)
- Les poissons de hauts fonds vivant en milieu récifal (Andrew Wright)
- Les requins (Paul V. Nichols)
- Les tortues de mer (Harold F. Hirth)
- La bêche-de-mer (Garry L. Preston)
- L'huître perlière (Neil A. Sims)
- Le bénitier (John L. Munro)
- Le troca (Warwick J. Nash)
- Le burgau (Masashi Yamaguchi)
- La crevette profonde (Michael King)
- La langouste (C. Roland Pitcher)
- Le crabe de palétuvier (Ian W. Brown)
- le crabe de cocotier (Warwick J. Fletcher)
- Les algues (G. Robin South)

Pour passer commande, prière de s'adresser aux institutions suivantes :

Forum Fisheries Agency
P.O. Box 629 - Honiara (Iles Salomon)
Télécopieur : (677) 23995; ou

Institute of Pacific Studies
University of the South Pacific
P.O. Box 1168 - Suva (Fidji)
Télécopieur : (679) 30159

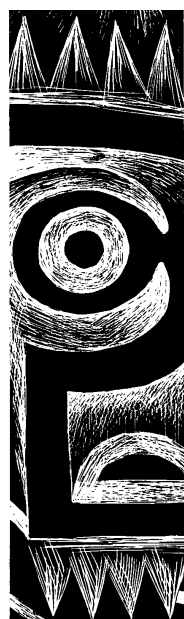
Le prix est de 25 dollars E.-U. (frais de port inclus), si vous commandez depuis l'un des pays membres de l'Agence des pêches du Forum, ou de 45 dollars E.-U., pour tout autre pays.



Customary aquatic and marine tenure in Papua New Guinea: a bibliography with extracts (Régime coutumier de propriété des zones aquatiques et marines en Papouasie-Nouvelle-Guinée : une bibliographie avec des extraits des ouvrages sélectionnés)

Customary aquatic and marine tenure in Papua New Guinea: a bibliography with extracts. Régime coutumier de propriété des zones aquatiques et marines en Papouasie-Nouvelle-Guinée : une bibliographie avec des extraits des ouvrages sélectionnés. Document de travail du Centre Orient-Occident, série environnement n° 36. Compilation réalisée par Donald M. Schug en 1994. Publié par le COO.iii, 22 p. (prix non indiqué).

Pendant des millénaires, sous différentes formes, le régime coutumier a semble-t-il été partie intégrante de la vie des habitants de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les documents publiés ou inédits sur le régime coutumier de propriété foncière dans ce pays sont pléthoriques, mais ceux qui traitent de la propriété des zones lacustres, fluviales du lagon et des zones marines sont bien moins abondants. La bibliographie de Schug est l'amorce d'un répertoire des documents disponibles en langue anglaise sur le régime coutumier de propriété de zones aquatiques et marines en Papouasie-Nouvelle-Guinée.



Pour chaque référence, des passages ayant trait aux points-clés du régime de propriété ont été sélectionnés et cités *in extenso*. S'il s'agit d'une référence à un groupe social ou à une zone géographique donnés, elle est assortie du nom de la province et d'une carte.

Cette bibliographie comporte 88 références et des extraits choisis dans un large éventail de documents administratifs, et d'ouvrages rédigés par des universitaires ou des auteurs plus populaires. La plupart de ces références ont pu être obtenues grâce à une recherche documentaire effectuée à la bibliothèque Michael Somare de l'Université de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Donald M. Schug, qui est à l'origine de cette compilation, reconnaît que la bibliographie est incomplète, et prie les personnes susceptibles de lui fournir des informations complémentaires de bien vouloir les lui adresser; elles seront intégrées dans une version actualisée : Donald M. Schug - EWC Program on Environment - East-West Center - 1777 East-West Road - Honolulu - Hawaï 96848 (Etats-Unis d'Amérique).

Pour commander cette bibliographie, prière d'écrire à l'adresse suivante :

Publications
EWC Program on Environment
East-West Center - 1777 East-West Road
Honolulu
Hawaï - Etats-Unis 96848

Fiji fisheries bibliography (Bibliographie halieutique de Fidji)

Fiji Fisheries Bibliography. Compilation réalisée en 1992 par Robyn McDowell. Publiée par le Système d'information sur les ressources marines des îles du Pacifique (SIRMIP), Université du Pacifique Sud, Suva, Fidji. iv, 191 pp. (prix non indiqué).

Compilé à la demande du service des pêches (ministère des industries primaires de Fidji), *Fiji Fisheries Bibliography*, avec ses 1 421 entrées, est l'amorce d'une compilation des documents disponibles sur le secteur national de la pêche.

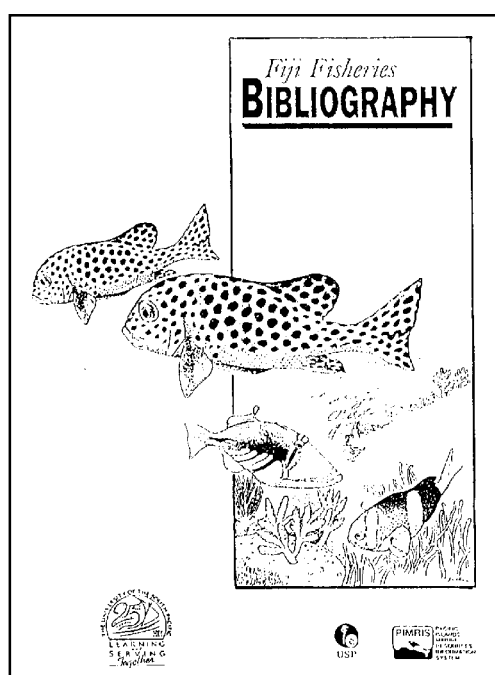
Ces entrées concernent la pêche dans l'acception générique du terme et, en particulier, la zone géographique de l'archipel de Fidji. Les sources citées sont, en bonne partie, des rapports et d'autres documents inédits.

Les références sont, pour l'essentiel, regroupées par catégorie de sujets, comme c'est le cas dans *Subject Categories and scope descriptions* (catégories de sujets et définitions) du Système d'information sur les sciences aquatiques et la pêche (ASFIS). Il y a deux index, un par auteur et l'autre par sujet. Ce dernier fait appel à des définitions tirées d'*Aquatic sciences and fisheries thesaurus* (dictionnaire des sciences aquatiques et de la pêche), et complétées par une liste de noms d'espèces et de concepts propres à Fidji. La plupart des citations sont assorties d'un code indiquant l'endroit où le sujet a été examiné et vérifié. L'absence de code de provenance indique qu'il n'y a pas eu de vérification.

Fiji Fisheries Bibliography a été compilé comme une base de données exploitant le logiciel CDS-ISIS. La base de données est mise à jour au fur et à mesure que de nouveaux sujets sont signalés aux responsables

de la compilation. Pour obtenir de plus amples informations, faire parvenir un article ou adresser une commande, prière de s'adresser à :

PIMRIS
University of the South Pacific Library
P.O. Box 1168 - Suva (Fidji)



Journées d'études organisées en 1992, sous l'égide de la Fondation Ray Parkinson sur les ressources marines et le développement

The Ray Parkinson Memorial lectures 1992: marine resources and development. G. Robin South (éd.). 1993. Publié par le Système d'information sur les ressources marines des îles du Pacifique (SIRMIP), bibliothèque de l'Université du Pacifique Sud, Suva, Fidji. vi, 149 pp.

Tous les deux ans environ, la fondation Ray Parkinson organise à l'Université du Pacifique Sud des journées d'étude dans le but de sensibiliser l'opinion sur différents aspects du développement de la région et d'améliorer la compréhension des grands principes économiques et leur prise en compte par les responsables politiques océaniques.

Le contenu des exposés qui sont faits dans ce cadre est publié dans des manuels. L'avenir étant tributaire de l'océan et de ses ressources, l'édition 1992 a porté sur la mise en valeur et la gestion des ressources marines.

Le manuel qui en est issu cette année-là comporte les huit chapitres suivants :

Un aperçu des ressources marines biologiques et non biologiques (Philipp Muller)

La gestion des ressources halieutiques : l'expérience fidjienne (Ratu S. Tui Cavuilati)

La pêche commerciale : l'avis des spécialistes (Mitieli Baleivavualala)

La pêche commerciale (Robert Stone)

La pêche pratiquée dans les villages du Pacifique (Joeli Veitayaki)

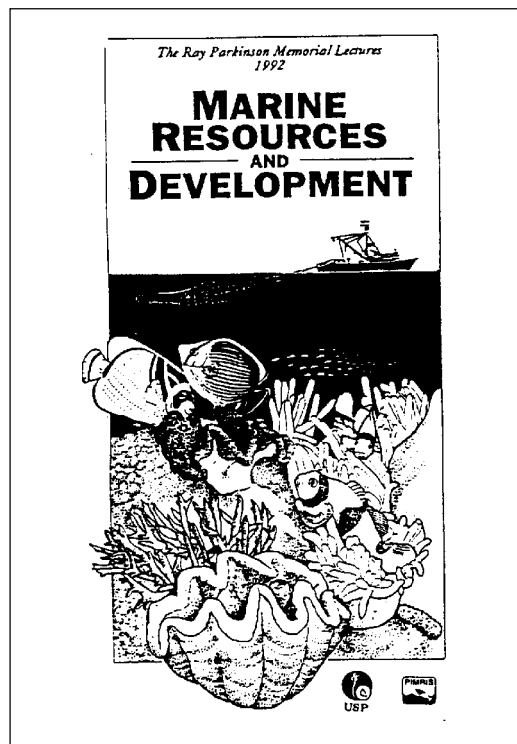
Le développement de l'aquaculture, les droits de pêche coutumiers et les accords de pêche (Peniasi Kunatuba)

Le rôle des Océaniennes dans le secteur de la pêche commerciale : gros plan sur la situation à Fidji (Vina Ram)

Les ressources marines et le développement : que nous réserve l'avenir ? (Robin South)

Prière d'adresser vos commandes accompagnées d'un mandat postal/virement bancaire à l'adresse suivante :

PIMRIS
University of the South Pacific Library
P.O. Box 1168 - Suva - Fidji



Pays océaniques et pays en développement : 5 dollars E.-U. (par bateau) et 8 dollars E.-U. (par avion). Autres

pays : 10 dollars E.-U. (par bateau) et 15 dollars E.-U. (par avion).

***The rural context of giant clam mariculture in Solomon Islands: an anthropological study* (L'élevage du bénitier en milieu rural, aux Iles Salomon : une étude anthropologique)**

The rural context of giant clam mariculture in Solomon Islands: an anthropological study. Edvard Hviding, 1993. Publié par le Centre international pour la gestion des organismes et des ressources aquatiques (ICLARM) et le Centre des études sur le développement, Université de Bergen. xiv, 93 pp., photographie, tableaux, annexes.

Sur la base des recherches entreprises sur le terrain en diverses régions des Iles Salomon, et de l'examen des documents et des sources d'archives, les paramètres socio-culturels sur lesquels reposent le développement de l'élevage du bénitier dans les villages océaniques font l'objet d'une étude qui comporte sept chapitres et deux annexes.

Le chapitre 1 traite de façon résumée de l'importance du bénitier pour les Océaniens et décrit les activités conchicoles entreprises par l'ICLARM aux Iles Salomon. Le chapitre 2 est une introduction ethnographique à la vie aux Iles Salomon qui met en lumière les systèmes ruraux de production et leurs conséquences sur la conchiculture. Le chapitre 3 aborde, d'un point de vue historique et comparatif, l'importance traditionnelle des bénitiers ainsi que des questions telles que les systèmes de ramassage, les préférences alimentaires, la manutention après le ramassage, leur signification matérielle, culturelle et religieuse.

Le chapitre 4 traite essentiellement des connaissances et des croyances traditionnelles liées à ce mollusque.

On y trouve également des informations sur la conchiculture traditionnelle, les "gisements de bénitiers" et des listes taxinomiques traduites dans 19 langues vernaculaires.

Le chapitre 5 est consacré à un examen des essais d'élevage de bénitiers en milieu villageois, réalisé par l'ICLARM. Le chapitre 6 décrit les incidences du droit coutumier, et en particulier des régimes coutumiers de gestion des ressources marines en vigueur dans les villages, sur la conchiculture, le dernier chapitre traitant, quant à lui, de l'organisation, au niveau villageois, de l'élevage du bénitier géant.

L'étude se termine par deux annexes; la première fournit des renseignements détaillés sur les utilisations du bénitier après le ramassage selon des méthodes traditionnelles, et la seconde, de la plume de Karen Leivestad, suggère des recettes traditionnelles pour accommoder la chair du bénitier.

Pour passer commande, prière d'écrire aux adresses suivantes :

Si vous êtes domicilié en Amérique :

International Specialised Book Services
5804 N.E. Hassalo Street
Portland
Oregon 97213-3644
Etats-Unis d'Amérique

Voir ci-dessous pour le prix (par avion)

Si vous êtes domicilié en Europe :

Ernst S. Toeche-Mittler GmbH
Versandbuchhandlung
Hindenburgstrasse 33 - D-6100 Darmstadt
Allemagne

Voir ci-dessous pour le prix (par avion).

Pour les autres pays, prière d'adresser un bulletin de commande accompagné d'un mandat postal/virement bancaire à l'adresse suivante :

Publications
ICLARM
MCPO Box 2631
0718 Makati
Metro Manila
Philippines

Prix : 5 dollars E.-U. (par bateau) et 8 dollars E.-U. (par avion). Les mandats internationaux, virements bancaires ou coupons de l'UNESCO ne sont acceptés qu'en dollars E.-U. Les chèques libellés en dollars ne sont acceptés que s'ils sont émis par une banque qui a son siège aux Etats-Unis (car lorsqu'ils sont émis par d'autres banques, les frais bancaires sont trop élevés).

Case study of a traditional marine management system: Sasa Village, Macuata Province, Fiji (Etude de cas d'un système traditionnel de gestion des ressources marines : le village de Sasa, Province de Macuata, Fidji)

Case study of a traditional marine management system: Sasa Village, Macuata Province, Fiji (Etude de cas d'un système traditionnel de gestion des ressources marines : le village de Sasa, Province de Macuata, Fidji; rapport d'activité 94/1, projet RAS/92/T05 - Etude de cas sur les systèmes traditionnels de gestion dans le Pacifique Sud). Gracie M. Fong. 1994. Publiée par l'Agence des pêches du Forum (FFA), Honiara, et par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Rome. xii, 85 pp. Cartes, tableaux, annexes (prix non indiqué).

Ce document qui présente les conclusions d'une étude de cas d'un système traditionnel de gestion des ressources marines à Fidji a pour objet d'aider les dirigeants des pays océaniques et les organisations intervenant dans la région à établir si la mise sur pied de systèmes de gestion des ressources halieutiques côtières.

Il décrit des méthodes traditionnelles de gestion des ressources halieutiques à Fidji en s'attachant plus spécialement quatre circonscriptions : Dreketi, Macuata, Sasa et Mali puis évoque les connaissances ancestrales

de la pêche transmises aux villageois de Sasa et de Navakasobu avant de présenter une évaluation de la portée et de l'efficacité des mesures de préservation et de gestion des ressources halieutiques et des mesures d'application adoptées en 1989 par les habitants du village de Sasa. L'auteur de l'étude s'interroge ensuite sur l'opportunité de donner un caractère légal à ce train de mesures coutumières et analyse les possibilités de transposer la démarche des villageois de Sasa dans d'autres pays insulaires du Pacifique.

A Guide to the literature of traditional community-based fishery management in the Asia-Pacific tropics (Guide de la documentation disponible sur la gestion coutumière de la pêche pratiquée en milieu villageois dans les régions d'Asie et du Pacifique)

Kenneth Ruddle (1994) *A Guide to the literature of traditional community-based fishery management in the Asia-Pacific tropics*. Circulaire n° 869, Rome, FAO, 114 pp. (prix non indiqué). S'adresser au service des publications, Division des pêches, FAO, Rome.

Au cours des quinze dernières années, les systèmes coutumiers de gestion des ressources marines ont suscité un intérêt très marqué. A en juger par les demandes d'information et le contenu de la liste de destinataires, on peut en déduire que le nombre de thèses et de mémoires consacrés à ce thème a considérablement augmenté dans la région Asie-Pacifique.

C'est en grande partie pour répondre à ces demandes fréquentes que ce guide qui présente des documents dont certains ont été publiés et d'autres pas, a été rédigé. Il ne se prétend pas exhaustif puisque son auteur s'est contenté de n'y faire paraître qu'une partie des informations recueillies.

Dans l'introduction il est question de la répartition géographique des systèmes coutumiers et de leurs principales caractéristiques, en particulier de l'autorité, des droits, des règles, de la surveillance, de la responsabilité et de l'application des règles. Il y est précisé que les informations relatives à ces systèmes sont fragmentaires, et ont en grande partie un caractère anecdotique. Cette publication présente un résumé de l'état actuel des connaissances des systèmes coutumiers de gestion des ressources marines et

estuariennes des différents pays de régions tropicales d'Asie et du Pacifique.

L'auteur a l'intention de publier dans ce bulletin d'information des documents supplémentaires émanant des pays insulaires du Pacifique.

A cette fin, les lecteurs sont invités à faire parvenir leur contribution au coordonnateur du réseau de spécialistes.

Colloque international consacré au régime coutumier de propriété de zones marines et à la gestion équilibrée des ressources marines en Asie et dans le Pacifique

L'Institut international océanographique, en collaboration avec le programme des études marines de l'Université du Pacifique Sud, le Comité consultatif sur les pêches dans le Pacifique occidental et la France, a organisé un colloque international consacré au régime coutumier de propriété de zones marines et à la gestion équilibrée des ressources marines en Asie et dans le Pacifique, qui s'est tenu du 4 au 8 juillet 1994 sur le campus de l'USP à Suva (Fidji). Ce colloque, qui a bénéficié du soutien financier du PNUD, de l'ACDI, de la France et de l'UNESCO, a été articulé autour de quatre grands thèmes :

1. Le régime de propriété coutumière des zones marines dans les années 1990;
2. Le régime de propriété coutumière et la gestion des zones marines : problèmes, expériences et perspectives;

3. Le régime coutumier de propriété des zones marines et l'exploitation équilibrée des ressources;
4. La cession de la propriété coutumière des zones marines et les techniques de gestion.

Les organisateurs espèrent pouvoir disposer en octobre 1994, au plus tard, des minutes de ce colloque, qui font un peu plus de 300 pages.

Pour tout complément d'information et pour passer commande de la publication suivante : South, G.R., D. Goulet, S. Tuqiri et M. Church (éd.) (1994). *Traditional marine tenure and sustainable management of marine resources in Asia and the Pacific*. IOC-SP, Suva. (Prix non encore fixé), prière de se mettre en rapport avec le Professeur G. Robin South, IOC-South Pacific, Marine Studies Programme, University of the South Pacific, P.O. Box 1168, Suva (Fidji).

RESSOURCES MARINES ET TRADITIONS

INFORMATION SUR LES PROGRAMMES ET LES PROJETS MIS EN OEUVRE DANS LA REGION



Le réseau chargé de la promotion du rôle des femmes dans le secteur des pêches

Le réseau chargé de la promotion du rôle des femmes dans le secteur des pêches rassemble des personnes désireuses de promouvoir le rôle des femmes dans cette branche d'activités. Créé par des chercheuses et des militantes appartenant à des organisations régionales, à des groupements oeuvrant pour le développement de leur pays et à des associations de femmes, il a pour objet de jeter un pont entre les chercheuses et les militantes qui s'intéressent à la promotion de la femme dans le secteur des pêches et des femmes et les associations de femmes qui agissent dans la filière pêche en Océanie.

C'est à l'issue d'un colloque régional de deux jours consacré au rôle de la femme dans le secteur des pêches, organisé par le service universitaire canadien outre-mer (CUSO), financé par le Centre international d'exploitation des océans (CIEO) et tenu à Suva, en août 1992, qu'est née l'idée de créer un réseau chargé de la promotion du rôle des femmes dans le secteur de la pêche. Les participantes ont examiné l'intérêt que présentent les activités conduites par les femmes dans cette filière pour la sécurité économique et alimentaire des familles et des populations océaniques ainsi que l'exclusion générale dont sont victimes les femmes dans les domaines de la formation et du développement de la pêche tant au plan national que régional. En outre, elles ont décidé qu'il était nécessaire de mener des recherches et une action de sensibilisation dans la région afin de protéger les moyens de subsistance des femmes et d'assurer la promotion de leur rôle dans le secteur de la pêche.

Pourquoi un tel réseau ?

La contribution des femmes au secteur de la pêche est souvent passée sous silence ou méconnue. Bien que le débat sur le rôle de la femme dans le développement ait appelé l'attention sur la place qu'elles occupent dans l'agriculture partout dans le monde, leur rôle et leur contribution dans la filière pêche ne sont pas aussi connus. D'ailleurs, les pouvoirs publics et les organisations chargées du développement ne s'y intéressent pas vraiment, ni au plan de la recherche ni à celui du financement.

Les femmes sont présentes dans le secteur de la pêche, dans de nombreuses régions du monde, mais plus particulièrement dans le Pacifique Sud :

- ☞ Les femmes recueillent davantage de ressources aquatiques que les hommes;
- ☞ Le produit du travail des femmes représente une grande partie des protéines consommées quotidiennement;
- ☞ Le produit du travail des femmes constitue une partie importante de l'activité de subsistance et du revenu familial;
- ☞ Les femmes consacrent une bonne partie de leur temps de travail dans ce secteur pour toutes les raisons indiquées ci-dessus.

Le machisme dans le secteur des pêches

Malgré la place importante occupée par les femmes dans la pêche de subsistance et dans la petite pêche commerciale, la pêche est considérée comme faisant partie du domaine réservé de l'homme :

- ☞ Sur un plan officiel et culturel, les hommes ont un statut privilégié, par rapport aux femmes;
- ☞ Les services des pêches axent leur formation et leurs projets sur les hommes;
- ☞ L'importance donnée à la pêche profonde et aux techniques de pointe est préjudiciable à la pêche côtière et à la pêche de subsistance où les femmes sont plus présentes.

Pourquoi cet intérêt sur le rôle des femmes dans le secteur des pêches ?

Il s'explique par les raisons suivantes :

- ☞ L'importance de la pêche côtière et de la contribution des femmes à l'activité de subsistance;

- ☞ La contribution, au plan nutritionnel, du produit du travail des femmes;
- ☞ Les conséquences sur l'environnement sont souvent préjudiciables aux activités halieutiques conduites par les femmes;
- ☞ Le traitement du poisson est souvent principalement effectué par des femmes;
- ☞ Les conserveries de poissons appartenant à des intérêts étrangers telles que celles de Noro (Iles Salomon), et de Levuka (Fidji) font appel à un nombre croissant d'ouvrières;
- ☞ Le besoin en formation et en ressources afin de soutenir les activités économiques conduites par les femmes;
- ☞ Les femmes sont d'importantes gestionnaires de ressources dans la filière pêche.

Les objectifs du réseau

Les objectifs du réseau chargé de la promotion du rôle des femmes dans le secteur des pêches sont les suivants :

- ☞ La reconnaissance de l'importance des activités des femmes dans les villages qui ont une économie de semi-subsistance et pour les marchés locaux;
- ☞ L'accès des Océaniennes aux ressources et à la formation mises au service du développement de la pêche;
- ☞ La représentation des femmes dans le processus de prise de décision;
- ☞ Des formes durables de développement régional;

Le programme de travail du réseau

1. Encourager, soutenir et communiquer les résultats des recherches entreprises sur les activités halieutiques conduites par les femmes;

2. Informer, sensibiliser et mobiliser les femmes sur les questions relatives à la pêche et sur les derniers événements intervenus dans ce domaine;
3. Rechercher un concours financier afin de favoriser leur accès à la technologie halieutique, à la formation et aux débouchés qu'offre la mise en oeuvre de projets spécifiques;
4. Chercher à faire représenter les femmes au sein des cercles de décideurs, tant à l'échelon national que régional;
5. Présenter aux instances nationales et régionales des analyses critiques sur les problèmes de la pêche, à l'échelon national et régional, considérés dans la perspective du rôle de la femme dans le développement;
6. Jeter des passerelles avec les groupes régionaux et internationaux qui s'intéressent aux questions de développement et opèrent sur le territoire des pays bailleurs de fonds afin d'intensifier les campagnes visant à protéger ou à faire progresser les intérêts des femmes de cette filière ainsi que des formes de développement durable dans la région.

Composition

Le réseau est ouvert à toutes les femmes et associations de femmes intéressées à apporter leur soutien à ses travaux et à contribuer, sous une forme ou une autre, à la promotion du rôle des femmes dans le secteur de la pêche. Les membres reçoivent un bulletin trimestriel et peuvent assister aux réunions du réseau.

Prière de s'adresser à :

Mme Milika Naqasima
 SPAS, University of the South Pacific
 P.O. Box 1168
 Suva (Fidji)

Téléphone : (679) 313900 poste 2559
 Télécopieur : (679) 302548

Le programme VAKA MOANA (route maritimes du Pacifique) de l'UNESCO

Principes directeurs

Description

Vaka Moana est un vaste programme qui a été conçu dans le cadre de la Décennie internationale des Nations unies pour le développement culturel, qui a pour thème les routes maritimes, et qui est administré par l'UNESCO.

Ce programme a été mis sur pied pour répondre à la prise de conscience, chez les Océaniens, de l'importance de leur patrimoine et du besoin de le préserver et de l'enrichir. Le fil conducteur de ce programme est l'océan Pacifique, gisement de ressources et trait d'union entre les îles et les peuples de la région.

Le titre **Vaka Moana** reprend des termes très utilisés dans le Pacifique : **Moana** qui signifie océan et **Vaka**,

pirogue. Vaka Moana a différentes acceptions; il évoque notamment les diverses dimensions de la culture traditionnelle et contemporaine ainsi que les voyages sur mer entrepris par les explorateurs, les migrants et les marchands.

Cependant, l'idée maîtresse de Vaka Moana est d'englober un éventail d'activités encore plus vaste, notamment l'étude des cultures traditionnelles et contemporaines, le renforcement des liens traditionnels, la préservation des ressources et des traditions et le développement économique fondé sur une utilisation prudente des ressources de la région. L'attachement à reconnaître que le développement doit être porteur des valeurs culturelles, spirituelles et sociales est la pierre angulaire de la philosophie de la Décennie internationale pour le développement culturel et du programme Vaka Moana.

Objectifs généraux

De manière générale, le programme vise à :

- ☞ permettre de mieux comprendre le patrimoine et la diversité culturels des peuples océaniques et de les apprécier à leur juste valeur;
- ☞ promouvoir les cultures et les attitudes qui prennent racine dans ce patrimoine tout en s'appuyant sur les technologies et les opportunités qu'offre le monde contemporain;
- ☞ mieux comprendre et tolérer les valeurs, les pratiques et les attitudes d'autrui.

Objectifs particuliers

Le programme Vaka Moana vise plus particulièrement à :

- ☞ renforcer les liens entre les peuples océaniques grâce à une meilleure connaissance de leurs liens historiques et de leur dépendance vis-à-vis de l'océan;
- ☞ promouvoir et diffuser toutes les formes de connaissances, traditionnelles et scientifiques, liées à la mer et à ses ressources;
- ☞ préserver, gérer et utiliser rationnellement ces ressources dans l'intérêt des peuples de la région;
- ☞ promouvoir toutes les formes d'art qui ont pour thème l'océan;



- ☞ associer tous les peuples insulaires du Pacifique, y compris ceux des pays/territoires non indépendants.

Thème principaux

☞ **Peuplement du Pacifique**

- Linguistique, archéologie, anthropologie
 - anthropologie biologique
 - systèmes de croyances
 - systèmes sociaux

- Migrations
- Exploitation des terres et de l'océan
- Histoire/tradition
- Rétablissement de liens

☞ **Culture et tourisme**

- Formes d'art traditionnel et contemporain
 - arts scéniques et graphiques

- Ecotourisme
- Commercialisation et promotion du programme Vaka Moana
- Musées

☞ **Culture et science**

- Ressources marines
- Utilisation coutumière des terres et de l'océan
- Médecine
- Préservation
- Technologie

☞ **Sociétés océaniques contemporaines**

- Economie
- Structures politiques et autres
- Pluralisme culturel
- Droit et société
- Communications
- Religion
- Culture et éducation

Ressources

Divers bailleurs de fonds sont sollicités. Leur aide sera utilisée pour financer les activités entreprises dans le cadre du programme Vaka Moana dans les catégories suivantes :

- ☞ Recherche et publications;
- ☞ Education et formation;
- ☞ Manifestations culturelles; et
- ☞ Conférences, séminaires et colloques.

Administration

Le programme Vaka Moana est administré par le bureau de l'UNESCO pour le Pacifique installé à Apia et est dirigé par un conseil d'administration composé de représentants de la Mélanésie, de la Micronésie, de la Polynésie, de la communauté aborigène d'Australie, du secrétariat de la Décennie internationale, de la Commission du Pacifique Sud et de l'Université du Pacifique Sud. Le programme est mis en oeuvre grâce au concours du personnel du bureau d'Apia et au soutien des commissions nationales australienne et néo-zélandaise de l'UNESCO. Le

directeur exécutif est M. Mali Voi, conseiller pour la culture océanienne au bureau de l'UNESCO pour le Pacifique.

Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser à :

M. Mali Voi, Cultural Adviser
 UNESCO Office for the Pacific States
 P.O. Box 5766 Matautu-uta
 Apia (Samoa-Occidental)
 Téléphone: (685) 24276
 Télécopie: (685) 22253

La rentabilité économique est-elle compatible avec la protection de l'environnement ?

Le projet mis en oeuvre sur ce thème est un projet intégré de préservation et de développement qui a pour objet d'étudier la relation entre les interventions du secteur privé et la préservation des systèmes biologiques.

La principale activité marine s'est déroulée dans la partie nord d'Espiritu Santo à Vanuatu et, plus particulièrement, sur la côte entre Port Olry et Hog Harbour, et notamment sur les fonds d'origine corallienne de l'île Eléphant. Les écosystèmes marins de Vanuatu sont riches et variés. Les ressources littorales s'étendent sur une superficie d'environ 448 km carrés. Plus de 50 pour cent de la population rurale du pays pratique la pêche.

L'étude nationale des ressources marines de Vanuatu réalisée en 1990 a établi que l'île Eléphant était l'un des quatre fonds coralliens les plus magnifiques du pays. Cependant, ces trésors peuvent être notamment menacés par l'augmentation du nombre de croisières et de plongées en bouteille; par ailleurs, la faune sous-marine serait, selon certaines indications, surexploitée.

Afin d'éviter toute exploitation sauvage de cette zone, nous avons l'intention d'examiner différentes options en matière de gestion et d'élaborer des recommandations pour assurer la viabilité à long terme du site.

Les responsables du projet mettent actuellement au point un système de suivi permettant d'évaluer la qualité de l'eau; ils recensent coraux et poissons; ils étudient la pêche traditionnelle et commerciale (les techniques et les efforts, chiffres à l'appui); ils fournissent des services d'information en matière d'environnement marin. Les responsables de ce projet travaillent en collaboration avec les propriétaires terriens et les chefs d'entreprise locaux afin de modifier les pratiques suivies en matière de gestion, et de préserver la qualité de l'environnement.

Le projet auquel contribuent les Etats-Unis dans le cadre du Fonds pour l'environnement mondial cherche à vérifier l'hypothèse selon laquelle les entreprises qui sont écologiquement saines ou pour le moins sans danger et axent leur activité sur le long terme, peuvent également être rentables, ce qui permettrait par la même occasion de démontrer que la préservation de la nature est compatible avec le développement.

Nous cherchons à favoriser la préservation de l'environnement marin en impliquant directement les populations locales dans la gestion des écosystèmes marins et en créant des partenariats avec les autorités nationales, régionales et locales, ainsi qu'avec les entrepreneurs, les établissements d'enseignement et les organisations chargées de la protection de l'environnement qui oeuvrent aux échelons international, régional et local.

Pour tout complément d'information, prière de s'adresser à :

Anita van Breda et/ou
 Donna Kalfatak
 Fondation du Pacifique Sud
 P.O. Box 367
 Espiritu Santo
 Vanuatu
 Téléphone : (678) 22915
 Télécopieur : (678) 24510



